

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

KISSIN' DYNAMITE
aux festivals Rock Of Ages
& Rock The Lakes

Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°180
Septembre/octobre 2023
GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE

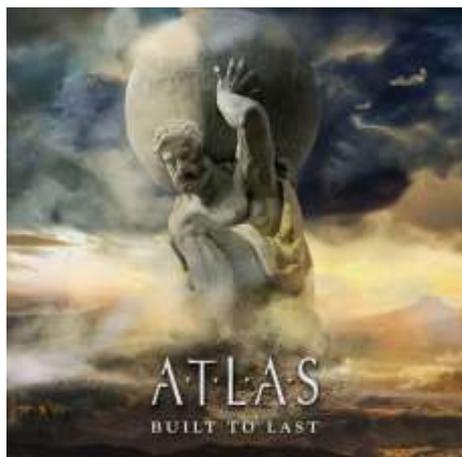


03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

Le moins que l'on puisse dire, c'est que tout le monde n'a pas été logé à la même enseigne au niveau des festivals. En effet, des trombes d'eau se sont abattues sur le site du Wacken début août, obligeant les organisateurs à refuser l'entrée sur le site à des milliers de festivaliers (à priori 30 000 auraient été obligés de rebrousser chemin) et alors que par solidarité les Metal Days en Slovénie proposaient aux malchanceux festivaliers de venir gratuitement assister à leur festival, des pluies torrentielles (qualifiées d'historiques par les autorités) ont obligé les organisateurs à annuler la dernière journée du festival. A l'opposé, les autres festivals ont bénéficié d'une météo beaucoup plus clémente, même si les chaleurs torrides ont fatigué les organismes. Vous trouverez donc en deuxième partie du magazine, le compte rendu de plusieurs festivals de cet été (d'autres suivront dans le prochain numéro) ce qui a réduit le temps consacré aux chroniques d'albums. Fort heureusement, mes collègues se sont retroussés les manches et ont pris le relais. Merci à eux car sans leur implication, la sortie du magazine aurait été retardée. (Yves Jud)



ATLAS – BUILT TO LAST (2023 – durée : 59'21" – 12 morceaux)

Enregistré en Suède sous la houlette de Thomas Johannsson, *Built To Last* est la 4^{ème} réalisation des anglais d'Atlas. Le groupe propose très clairement un univers où Bon Jovi aurait croisé le chemin de Dream Theater. Imaginez un curseur qui va de gauche à droite, pour *All Or Nothing* vous êtes à 90% avec le groupe du New Jersey et avec *Best Is Yet To Come* vous êtes à l'opposé avec 90% des prog métalleux. L'album est ainsi construit avec cette progression, *You 'not Alone* ravira les plus "hair métal" d'entre vous, car dans la plus pure tradition des 80's, quand *Just Like That* rajoute en plus une touche de Rick Springfield. À l'instar de Trust IV par exemple, le groupe propose aussi une fresque en trois parties de plus de seize minutes, *Chasing Portrait i, ii et iii* qui alterne avec bonheur les deux penchants du

groupe, c'est une réussite totale et mérite votre écoute attentive. *Bury A Lie* juste avant la fin, marque bien la transition vers un méchant métal prog qui comme *Best is Met to Come* démontre aussi la maîtrise instrumentale du groupe. Ce style qui n'a pas encore de nom, mêlant refrains sucrés, riffs acérés et breaks appropriés, très en vogue en Scandinavie, vient de trouver un bel outsider avec les anglais d'Atlas qui gravissent avec ce nouvel album un nouvel échelon. (Patrice Adamczak)



BLACK SPIDERS – CAN'T DIE, WON'T DIE (2023 – durée : 42'04" - 12 morceaux)

Avec *Can't Die, Won't Die*, les britanniques de Black Spiders sortent leur quatrième album studio depuis 2008, après une séparation en 2017 et une reformation en 2020, suivie de la sortie d'un album éponyme de toute beauté en 2021. C'est toujours un savant mélange de heavy, de stoner et de punk dans des ambiances assez variées. On a en effet des morceaux qui décapent avec des rythmiques pesantes et des riffs massifs comme dans le single de l'album "Hot Wheels" qui plaît aussi par son chant assez clair et un solo de gratte qui ne doit rien à personne. On retrouve les mêmes ingrédients dans "Destroyer" avec une ambiance plus sombre et des riffs bien épais ou dans "Alright, Alright", plus rapide, avec sa ligne de basse monumentale et ses riffs à la AC/DC.

Des titres bien heavy qui ne cèdent rien à la poésie. Au rayon des brûlots qui démontent les cervicales, citons également "Driving my Rooster" et son côté power-métal, ainsi que "Another week-end" et ses touches un peu planantes. Au rayon stoner, on a "Traylor's Walk" et "Make me bleed", deux superbes morceaux avec des refrains imparables et des guitares bien lourdes. "A rat is a rat", véritable hymne punk qui déblaie tout sur

son passage, contraste avec "It is what it is" et son côté doom à la Black Sabbath où règnent des guitares magistrales et un chant fabuleux, tout en retenue. "End of the World", un titre heavy plus pétillant, offre à cet album convaincant, la conclusion qu'il mérite. Une bonne galette bien grasse qui associe avec talent lourdeur et raffinement. (Jacques Lalande)



BACKCRAFT – WHIPLASH

(2023 – durée : 19'06" – 4 morceaux)

C'est lors du festival Rock The Lakes que Régis Délitroz, dont le site www.redelrock.com est dédié au métal helvétique, m'a transmis cet EP du groupe Backcraft qui est composé de quatre compositions, dont deux ("No Limits" et "Brothers") ont fait l'objet de clip vidéo. Musicalement, le quatuor composé de Raphael (chant/guitare), Robi (guitare), Chopper (basse) et Morris (batterie) propose un heavy/hard rock inspiré des eighties avec des influences qui vont de Judas Priest, en passant par Manowar et même un peu le Metallica des débuts au niveau des riffs. C'est classique, bien fait et même si la production est plutôt "old school", cela passe bien. Un EP qui représente une carte de visite pour Backcraft afin de décrocher des concerts. (Yves Jud)



CAVE JONES – DETENTON EMPIRE

(2023 – durée : 44'11" – 10 morceaux)

Formé à Genève en 2019, Cave Jones est un power trio composé d'Anthony (chant/guitare), Javier (basse) et Parik (batterie) qui distille une musique qui propose plusieurs facettes : rock alternatif ("Escape"), rock teinté de pop ("Shine", "The Race"), heavy rock ("Rock' n Roll Machines", "Vendetta") avec des passages tantôt lourds ("Heatwave"), tantôt plus calmes ("Train"). Le tout est souvent assez festif ("Escape") mais avec des variations au niveau du chant ("Masquerade" avec son aspect plus "brut" et plus énervé) mais aussi au niveau du son des guitares (légères, grunge, rugueuses), le tout renforcé par des soli bien en place ("Shine", "Masquerade"). Merci à Régis Delitroz pour cette découverte musicale des plus sympas. (Yves Jud)



COTTON BLOOD – FOREPLAY

(2023 – durée : 24'21" – 5 morceaux)

Ne vous fiez pas à la pochette de cet EP. Cotton Blood n'est pas un groupe qui distille du folk, mais une musique bien plus musclée, puisqu'il œuvre dans le classic rock incandescent que l'on croirait venu des Usa ou d'Angleterre, mais là encore, les apparences sont trompeuses, car ce quatuor est originaire de la région de Besançon et il possède bien des atouts. Un sens affuté de la composition avec des titres aux nombreuses variations rythmiques (le passage tout en retenu au sein de "Somebody Else", le passage bluesy au sein de "Walk"), une accroche immédiate ("Somebody Else", "11/7/3") et un chanteur à la voix puissante et débordante de feeling ("la power ballade hard bluesy "Touch" avec un solo de guitare tout en finesse) dans un style rappelant

Rival Sons, Led Zeppelin, Blackstone Cherry ou Kingdom Come. Vraiment une très bonne surprise musicale, et il est à espérer que le groupe continue sur sa lancée et propose un album complet, car nul doute qu'avec de telles qualités musicales, Cotton Blood peut envisager séduire un public allant bien au-delà des frontières hexagonales. (Yves Jud)

06 ET 07 OCTOBRE 2023

LONGVIC ^{Dijon,} France

RAISING FEIST X

VENDREDI

Girlschool

BURNING
NITCHES

WIDFIRE ANIMALIZE

IRON
FATE

Iron Kingdom

SAMEDI

Sortilège

GAMA
BOMB

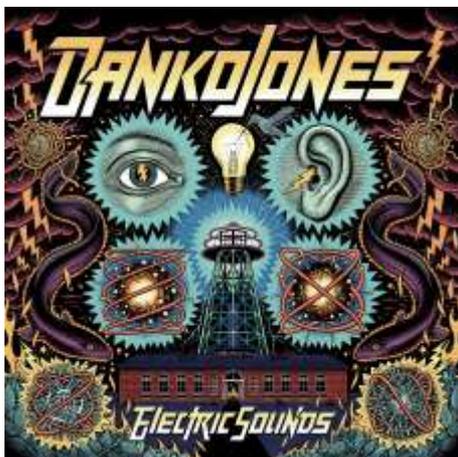
TRAV

SYR D'ARTISTE

LEGAL
CORPSE

CRAZY NIGHT
KILLERS

Sacral
Night



DANKO JONES – ELECTRIC SOUNDS

(2023 – durée : 36'47" - 11 morceaux)

Pas de changement pour ce onzième opus chez les Canadiens de Danko Jones. La recette est toujours la même depuis 1996 et on ne s'en lasse pas : une bonne dose de heavy bien burné, deux louches de rock'n' roll brut de décoffrage et un zeste de punk-rock pour l'aspect impertinent. C'est un peu comme si on allait en vacances toujours sur la même plage : on s'en fout du paysage, du moment que la flotte est bonne et que ça fait du bien. Dès le premier titre ("Guess Who's Back"), ça met le pâté sur la tartine avec des riffs décapants, une voix hargneuse et un refrain qui fait mouche. Le côté punk sort du bois avec "Good Time" ou "She's my baby", alors que "Electric Sounds" envoie du heavy énervé et rageur façon MC5, avec un solo de gratte complètement décharné et une basse qui ronronne comme un vieux matou. Du hard classique, on en a aussi avec le très groovy "Get High", avec toujours des refrains très accessibles, "Stiff Compétition" et son phrasé rapide et entêtant ou "I like I" et sa partie de gratte incisive. "Eye For An Eye" semble tout droit sorti d'un album des Stiff Little Fingers avec un punk rock racé et percutant alors que "What Goes Around" est plus proche des Dead Kennedys. "Shake your city" conclut superbement cet album, assez court mais d'une belle densité, sans temps mort, que l'on ramasse en pleine poire du début à la fin. Finalement Danko Jones a raison de ne rien changer à son style. C'est tellement bon. Danko Jones ne surprend plus, mais il régale..... Savourez, jeunes gens ! (Jacques Lalande)



DEATHSTARS – EVERYTHING DESTROYS YOU

(2023 – durée : 40'28" – 10 morceaux)

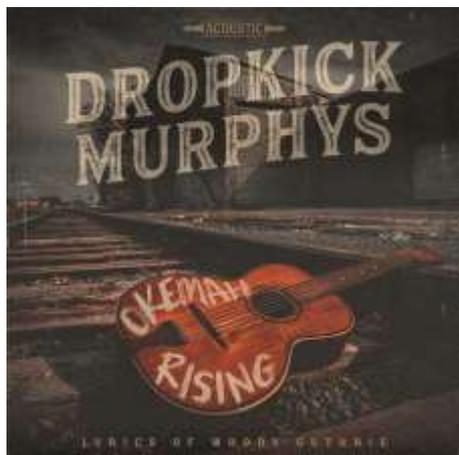
Cela faisait pas mal de temps que l'on n'avait plus entendu parler de Deathstars, précisément depuis l'album "The Perfect Cult" sorti en 2014 ! Neuf années d'absence qui n'ont pas modifié la musique du combo suédois qui revient en grande forme avec ce cinquième opus qui nous emmène dans un métal sombre, qui combine parfaitement l'industriel et le gothique et qui pourrait être décrit comme le point de rencontre entre les univers propres à Rammstein et The 69 Eyes. La voix de Whiplasher Bernadotte est toujours aussi profonde et rauque alors que les claviers dirigent le tout, bien secondée par des riffs de guitares qui sont néanmoins bien présents. La particularité du quatuor réside dans cette balance entre noirceur et côté léger ("Midnight Party"), que l'on retrouve encore plus lorsque des chœurs féminins font leur apparition ("Between Volumes And Voids", "Blood For Miles"). L'accroche mélodique est omniprésente ("The Infrahuman Masterpiece") et permet à Deathstars de signer son grand retour qui se voit couplé par une tournée qui fera étape au Z7 le 23 novembre prochain. (Yves Jud)



THE DEFIANTS – DRIVE (2023 – durée : 53'09" - 11 morceaux)

Trois ans déjà que Danger Danger ne donne plus signe de vie après une mini tournée japonaise fêtant les 30 ans du groupe et il semblerait que Bruno Ravel (basse) et Rob Marcello (guitare) préfèrent consacrer leur énergie au projet The Defiants démarré en 2016 avec leur vieux compagnon de route Paul Laine (chant). *Drive* est donc le troisième volet de cette saga, avec bien sur, le timbre si clair et si envoutant du canadien qui s'était éclipsé en toute amitié lors du retour de Ted Poley au sein de DD. Des années MTV, il reste des titres comme, *Love Doesn't Live Here Anymore* ou *Nothing's Gonna Stop Me Now* tout

droit sorti des 90's, ou le très percutant *So Good* et le bondissant *The Night To Remember*. La première partie de l'album fait la part belle à des compositions modernes comme le splendide AOR *What Are We Waiting For*, le guerrier *Against The Grain*, ou l'enjoué *Hey Life* qui sont la marque de fabrique du groupe et la fin de l'album est illuminée par les riffs et soli du frère de Kee. Bon sang ne saurait mentir, clairement *The Defiants* perpétue la légende du groupe du Queens avec une formule moderne gagnante et confirme avec *Drive* son nouveau statut. (Patrice Adamczak)



DROPKICK MURPHYS – OKEMAH RISING

(2023 – durée : 29'05" - 10 morceaux)

Ce douzième album du groupe de Boston est court mais il est très dense et surtout d'une belle cohésion. Tout est fait du même bois : des airs celtiques (Irlandais) irrésistibles, des paroles de Woody Guthrie (chanteur anarchiste de folk américain 1912-1967), un poing rageur levé tout au long des chansons pour défendre les intérêts et les droits de la classe ouvrière contre l'injustice sociale et la précarité. Cet opus fait suite à *The Machine still Kills Facists* (2022) où Dropkick Murphys avait déjà mis en musique des textes de Woody Guthrie, mais en acoustique. Dans *Okemah Rising*, ils ont rebranché les guitares et ont mis les watts. On ne s'en plaindra pas. L'identité du groupe s'affiche clairement dans cet album magnifique : un combo issu de l'immigration irlandaise de Boston, qui a toujours défendu les causes populaires et lutté contre le fascisme (le Ku Klux Klan notamment), le porte-voix des sans-voix, un peu comme Prévert qui disait dans le poème *Embrasse-moi* (chanté jadis par Juliette Gréco) : « Ici, il fait noir. Il n'y a pas d'air. L'hiver comme l'été, c'est toujours l'hiver. Le soleil du bon dieu ne brille pas de not' côté. Il a bien trop à faire dans les riches quartiers » Comme Prévert en son temps, Dropkick Murphys réveille les mémoires et active les consciences : le combat n'est pas fini et le fait que les textes de Woody Guthrie soient d'une désespérante actualité plus d'un demi-siècle après sa mort montre que l'engagement politique de Dropkick Murphys n'est pas vain. Musicalement, l'album se rapproche plus du répertoire des Pogues que de celui des Clash (comme c'était le cas dans l'album *11 Short Stories of Pain and Glory* – 2017), à part peut-être dans le titre "Run Hitler Run". Quelques invités de circonstance s'invitent à la fête, car c'en est une, au rang desquels on a Jesse Ahern (autre figure de la chanson contestataire de Boston) et Violent Femmes, groupe de folk-rock alternatif américain, dont les français de Louise Attaque sont les héritiers directs. De la ballade "When I was a little Boy", jusqu'aux incontournables "Gotta Get to Peekskill" ou "I'm shipping Up to Boston", Dropkick Murphys frappe encore un grand coup avec *Okemah Rising*. Prévoir suffisamment de Guinness, car cette galette s'écoute en boucle.... (Jacques Lalande)



FEAR FACTORY – RECODED

(2022 – durée : 53'06" – 11 morceaux)

Fear Factory n'est pas à son coup d'essai dans les remixes, car le groupe américain a déjà proposé l'album "Demanufacture" de 1995 entièrement remixé l'année suivante à travers "Remanufacture". Ici, il s'agit des remixes de "Agression Continuum" sorti en 2021, dont le nom des morceaux sur "Recoded" ont été changés, mais pour éviter de s'y perdre, il est précisé sur l'album quel est le titre de l'ancien morceau. Produit par le guitariste Dino Cazares, mixé et mastérisé par Damien Rainaud (présent déjà sur l'opus original), "Recoded" voit plusieurs DJs (Zardonic, Rhys Fulber, Rob Bee, ...) revisiter les titres originaux, certains DJs ayant eu le droit de travailler sur plusieurs morceaux). Ces nouvelles versions conservent un côté indus et puissant mais enrobées d'électro, de synthwave ou de techno pour un résultat qui ne dénature pas les versions originales. Un album

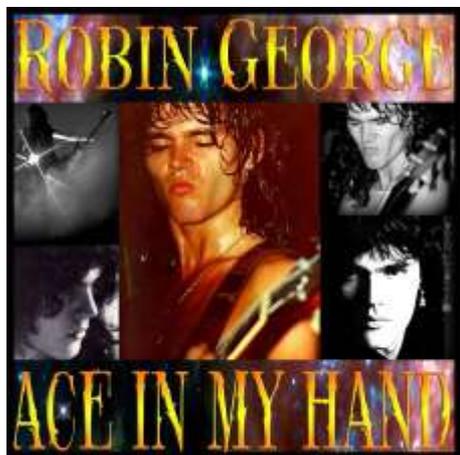
qui permet de patienter jusqu'au prochain opus du groupe, album qui permettra de connaître le nouveau chanteur du groupe, Burton C. Bell ne faisant plus partie de "l'usine à peur". (Yves Jud)



FIREWIND – STILL RAGING (2023 – cd 1 – durée ; 48'25" - 10 morceaux / cd 2 – durée : 57'13" - 10 morceaux)

Still Raging est un album live de Firewind, le groupe grec de power métal emmené par le guitariste virtuose Gus G. Cette galette est un album anniversaire fêtant les vingt ans du groupe, une façon de remercier les fans de leur soutien indéfectible pendant ces deux décennies. Cette offrande a pris corps sous la forme de deux concerts mythiques joués et enregistrés à Thessalonique en 2022, à la maison en quelque sorte. Les vingt bougies de la tracklist sont les vingt meilleurs morceaux du groupe, d'après le choix de ses membres, joués sous un tonnerre d'applaudissements avec une énergie qui frôle l'incongruité. Dès la fin du second morceau on se dit qu'on aurait bien donné une bonne fraction de sa paie pour assister à l'événement et quand l'écoute

est finie, juste avant de renvoyer la sauce pour un second jet, on regarde internet pour voir si le groupe ne passe pas trop loin de chez soi dans les prochains mois. Pour les Mulhousiens ce sera le 22 septembre, à Birrwil-Tennwil dans la Suisse qui cause pas la France, entre Bâle et Zurich. Rendez-vous est pris. Depuis l'arrivée de Herbie Langhans au chant en 2019, en lieu et place de Apollo Papathanasio, le groupe semble évoluer dans une autre dimension, celle des géants du heavy avec des refrains accrocheurs, une rythmique qui met le pâté sur la tartine et un guitariste hors normes qui fait juste ce qu'il faut pour être génial sans être trop démonstratif, privilégiant la performance collective à la démonstration individuelle. Un sacré client que ce Gus G. Faire l'exégèse des 20 titres serait prétentieux et ennuyeux, car le choix des titres ne souffre d'aucune faute de goût (même le solo de batterie n'est pas trop long et s'écoute volontiers), mais ce qui est magistral, c'est l'interprétation qui en est faite et la communion avec un public aux anges. Du groove, du gros son, de la sueur, des riffs, des parties de gratte somptueuses et de la mélodie avec un chant de derrière les fagots : qu'on se le dise, cet album est absolument magique. (Jacques Lalande)



ROBIN GEORGE – ACE IN MY HAND (2023 – cd 1 – durée : 42'49" – 11 morceaux / cd 2 – durée : 53'49" – 13 morceaux)

Aujourd'hui retiré en Espagne, le guitariste Robin George continue de composer et d'enregistrer, mais qui se souvient de ce brillant musicien qui a notamment travaillé avec Robert Plant, Phil Lynott, Glenn Hughes ou David Byron (Uriah Heep) ? L'album "Dangerous music" en 1984, le single "Heartline" classé dans le haut des charts en Europe et aux Etats-Unis en 1985, promettaient pourtant au musicien anglais un grand succès. La suite ne sera pas vraiment celle attendue. Le label HNE Recordings vient de sortir "Ace in my hand", un double cd qui rassemble 24 titres enregistrés entre 1979 et 1981, devant servir de matériel à un album de Robin George mais que le label Arista, fini à l'époque par ne pas sortir. C'est donc plus de 40 ans plus tard que l'on

peut découvrir ces titres, dont une partie apparaît toutefois sur l'album "History". Robin George était notamment entouré pour ces sessions par le bassiste Pino Palladino (The Who, Paul Simon...), le batteur Dave Holland (Trapeze, Judas Priest), le chanteur Daniel Boone ou encore Chris Thompson, le claviériste Mark Stanway (Magnum) et Mel Collins, le saxophoniste de King Crimson. Les amateurs de rock FM seront servis avec des titres comme "Chance of a lifetime", "Everybody loves a winner", "Go down fighting", le tube "Heartline" dans sa version originale, "Losing you", "Mona lisa smile" ou "Tragedy". Une bonne occasion de découvrir ou de redécouvrir Robin George, son formidable jeu de guitare, et sa musique... (Jean-Alain Haan)

METALAPOLIS
RECORDS



DARK SKY
SIGNS OF THE TIME

POWER METAL



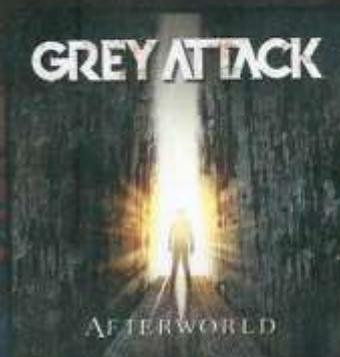
LIVERBOX
THE GREAT SPIRIT OF RNR

STREET GLAM ROCK



BREFORTH
METAL IN MY HEART

HEAVY METAL



GREY ATTACK
AFTERWORLD

OUT SEPTEMBER 1ST



MORTAL FACTOR
WHERE TO FROM HERE?

OUT SEPTEMBER 15TH



WARWOLF
THE APOCALYPTIC WALTZ

OUT SEPTEMBER 29TH



SERVING BEST MUSIC SINCE 2013

WWW.METALAPOLIS.EU

INFO@METALAPOLIS.EU



SPOTIFY

THE HOME OF DARKSTORM RECORDS AND YELLOW MUFFIN RECORDS

SHOP

FB: @METALAPOLISRECORDS IG: @METALAPOLIS TW: @METALAPOLIS

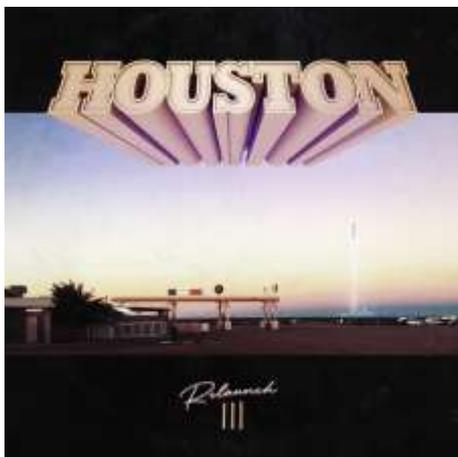


GRETA VAN FLEET – STARCATCHER

(2023 – durée : 42'49" – 10 morceaux)

Pour ce troisième opus à la pochette épurée, les trois frères Kiszka (Josh au chant, Jake à la guitare et Sam à la basse et aux claviers) et leur ami d'enfance Danny Wagner aux fûts se sont associés au producteur Dave Cobb pour enregistrer "Starcatcher". Cela a plutôt bien réussi à Great Van Fleet, car l'entente entre le producteur et le quatuor s'est révélée fructueuse, les compositions prenant forme au fur et à mesure dans le studio pour aboutir à des morceaux tous très différents les uns des autres avec une fraîcheur de tous les instants, dans un style qui s'inspire des seventies et même si l'on pense à Led Zeppelin ("Fate Of The Faithfull") ou à Kingdom Come (fortement inspiré également par la musique du dirigeable – nom souvent utilisé

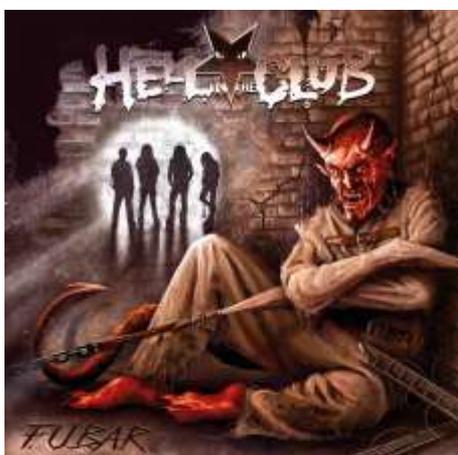
pour évoquer le nom du groupe de Plant, Page, Jones et Bonham), la qualité de composition des américains fait que l'on ne peut pas parler de copie, mais plutôt d'un superbe hommage à cette période. La production délicieusement "vintage", mais d'une grande finesse permet d'apprécier au mieux tous les instruments (la basse sur le hard bluesy "Frozen Light") comme le chant "habité" de Josh, le tout enrobé parfois de guitares acoustiques ("Meeting The Master", "The Archer") ou de sons d'orgue d'une autre époque, sans oublier les titres plus hard ("The Falling Sky" avec un harmonica). Un très grand disque de hard blues folk. (Yves Jud)



HOUSTON – RELAUNCH III (2023 – durée – 11 morceaux)

Comme ils en ont pris l'habitude, les Houston avec leurs albums Relaunch remettent en lumière des pépites AOR oubliées et ce *III* ne fait pas exception. Le groupe va quand même au milieu de tous ces covers se fendre de deux titres originaux qui font honneur au reste de l'album car *Live Forever* et *Do You Believe* sont deux excellentes pièces d'AOR sur lesquels leur ami Michael Palace vient leur donner un coup de main. Je n'avais pensé que quelqu'un pourrait exhumer 40 après, *Running Back* le méga hit de Urgent, premier groupe de l'acteur américain Yul Vasquez qui participera aussi à l'aventure *Divin For Pearls*. Pour les fans du genre, retrouver *Modern Day Delilah* de Van Stephenson, *She's Out With A Gun* de Van Zant ou *Sound Of A Breaking Heart* de Prophet n'est qu'évidence. Allez rechercher *Heart*

Of Stone de Blackjack, groupes des 70's avec à la guitare Bruce Kulick (Kiss) et au micro un certain Michael Bolotin à l'époque, devenu par la suite Bolton, ou *Outrageous* de Franke & The Knockouts dont le batteur était un certain Tico Torres (Bon Jovi), fait aussi partie de la légende. Mais ressortir *Power Over Me* des anglais des 90's d'Atlantic, *She Don't* de David Pack et *Slipping Away* de Marc Jordan, même si celui-ci évoluait dans la sphère Toto, relève de la passion des die-hard fans du genre. Merci donc à Houston d'exhumer et de booster ces trésors enfouis du passé pour notre plus grand plaisir. (Patrice Adamzak)



HELL IN CLUB - F.U.B.A.R (2023 – durée : 41'57" - 11 morceaux)

5^{ème} album pour les Italiens de Hell in the Club, un groupe de heavy formé en 2009 avec des transfuges de deux anciens groupes de métal transalpin, à savoir Secret Sphere et Elvenking, qui avaient été chroniqués en leur temps dans votre mag favori. La roue tourne et sous la houlette de Andrea Buratto, alias "Andy" (basse), le line up est resté stable avec le magnifique Davide Moras au chant et Andrea Piccardi, alias "Picco", à la six cordes. C'est du heavy bien burné et un peu glam avec des refrains qui font mouche à chaque fois, la voix de Davide se révélant irrésistible dans la plupart des morceaux. "Sidonie" ouvre le

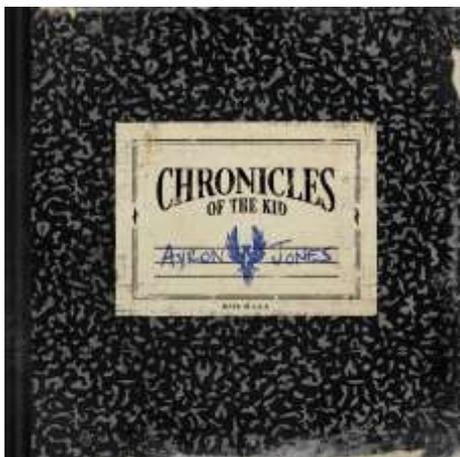
bal en dévoilant le décor de cet album avec du punch, dans un ouragan de heavy-glam aux accents US, avec un chant terriblement accrocheur de Davide et des soli taillés au rasoir de l'ami Picco. La suite est faite du même bois avec "The Arrival" que ni Skid Row, ni Alice Cooper n'auraient renié. "Total Disaster" et "The Kid" maintiennent la même cadence avec un groove magnifique, la basse d'Andy ronflant comme un vieux poivrot. La suite ne fait que confirmer cette belle entrée en matière, "Best Way of Life" et "Cimitero Vivente" rappelant le Billy Idol de la grande époque, tandis que "Sleepless" se montre plus pop avec un refrain magnifique et un solo de gratte qui ne l'est pas moins. "Undertaker", plus charpenté offre des touches sudistes bien sympathiques dignes de formations comme Point Blank, alors que "Embrace the Sacrifice" oscille entre Alice Cooper et Rob Zombie avec un chant aux accents sataniques. Hell in the Club a parfaitement assimilé les codes du genre et cet album, qui sent bon le métier de bout en bout, va ravir les amateurs de bon heavy teinté de glam . Vos cervicales vont s'en souvenir. (Jacques Lalande)



KENT HILLI – NOTHING TO LOSE
(2023 – durée : 50'23" - 11 morceaux)

S'il est le nouveau chanteur de Giant qu'on désespère toujours de voir sur scène, s'il a fait passer un cap à Perfect Plan reconnu maintenant comme un poids lourd du genre, Kent Hilli n'en mène pas moins une carrière solo. Après le remarqué *The Humble* en 2021, suivi dans la foulée par le E.P. de covers *Vital 4* autoproduit, débarque aujourd'hui *Nothing Left To Lose* concocté avec Jimmy Westerlund (One Desire) et ses amis d'Altzi. A l'instar de son compatriote Robbie Lablanc, Kent pourrait chanter le bottin, ce serait toujours un enchantement mais toute cette équipe a préparé dans les frimas d'Örnsköldsvik, un album calibré pour le timbre de notre ancien footballeur. Les fans d'AOR verront d'un bon œil débouler les

standards du genre que sont *Too Young*, *Could This Be Love* et *Stronger*, quand ceux qui préfère la west coast jetteront une oreille attentive sur *A Fool To Believe*, dont le titre rappelle follement une réalisation d'un maître du genre. Les fans de Giant jetteront leur dévolu sur *Heard it All Before* et *Only Dreaming* qui rappellent les belles heures du groupe mythique. Nouvelle pierre à la légende, *Nothing Left To Lose* confirme que Kent est entré dans le panthéon du genre et ne compte pas en sortir. (Patrice Adamczak)



AYRTON JONES – CHRONICLES OF THE KID
(2023 – durée : 35'26" – 10 morceaux)

Avec son nouvel album, Ayrton Jones confirme qu'il faudra compter avec lui et ce n'est pas un hasard, car le guitariste/chanteur, qui pour rappel à fait la première partie des Rolling Stones à l'Hippodrome de Lonchamp en juillet 2022, possède un vrai talent pour proposer une musique aux multiples ramifications, le tout sur des textes qui évoquent la vie du musicien. Le style de l'américain mélange le rock, le hard, le grunge ("The Title"), le tout entrecoupé de morceaux plus calmes ("The Sky Is Cring" dans un style dans la veine du canadien Bryan Adams) et tout en retenue, mais qui n'omet pas pour autant de monter en puissance ("Blood In The Water", "Otherside"). Ces nombreuses variations d'ambiances, couplées à une voix au timbre

chaud et groovy et à des soli de guitares fabuleux font de ce nouvel opus d'Ayrton Jones une réussite et qui devrait ratisser très large au niveau du public. (Yves Jud)

Baloise session

21 OCT. - 9 NOV. 2023

21.10 DIE FANTASTISCHEN VIER • STEFF LA CHEFFE

22.10 DIE FANTASTISCHEN VIER • TROUBAS KATER

24.10 PASSENGER • FREYA RIDINGS

28.10 WORAKLS ORCHESTRA • FRITZ KALKBRENNER

1.11 JESSIE J • DANA

2.11 NORAH JONES • GOGO PENGUIN

3.11 ELLIE GOULDING • ASAF AVIDAN SOLO

7.11 EURYTHMICS SONGBOOK FEATURING DAVE STEWART • JOSS STONE

8.11 UB40 • GENTLEMAN

9.11 NOEL GALLAGHER'S HIGH FLYING BIRDS • RICHARD HAWLEY



BALOISESESSION.CH
#baloisesession

LIEU: EVENT HALLE DE LA FOIRE DE BÂLE
BILLETS AUPRÈS DE BALOISESESSION.CH OU TICKETCORNER.CH,
TÉL. 0900 800 800 (CHF 1.19/MIN.)





MAMMOTH WVH – II (2023 – durée : 48'18" – 10 morceaux)

Après un premier album sorti en 2021, le chanteur multi-instrumentiste (il a enregistré tous les instruments sur l'opus !) Wolfgang Van Halen, fils d'Eddie Van Halen, guitariste de Van Halen, décédé le 06 octobre 2020, revient avec un deuxième opus sobrement intitulé "II" (on ne peut pas faire plus simple) qui est plus abouti encore que son prédécesseur. Il faut dire que Wolfgang a beaucoup tourné, ce qui lui a permis de s'améliorer encore afin de proposer des morceaux parfaitement en adéquation avec l'époque. En effet, ces derniers mélangent habilement rock moderne à la Alter Bridge ("Right"), très dynamiques ("Another Celebration At the End Of The World") avec des soli de guitare techniques et inspirés (Wolfgang a été à la bonne école !). Il faut cependant préciser que ce côté moderne se marie

parfaitement avec des titres également très mélodiques ("Miles Above Me", "I'm Alright", "Erase Me") mais comprenant de nombreuses variations, à l'instar du titre "Take A Bow" qui avoisinant les sept minutes dévoile toutes les facettes du musicien, avec en plus un solo de six cordes absolument génial et tout en profondeur. Alors que le premier album constituait une curiosité, il n'en est plus de même avec ce "II" qui prouve qu'il faudra maintenant compter avec Mammoth WVH. (Yves Jud)



PHIL MANCA – LAYERS OF PAIN (2023 – durée : 39'25" – 8 morceaux)

Après deux albums mélangeant hard et blues ("Signs" en 2018 et "Dancing Spirits" en 2021), le guitariste Phil Manca (qui s'est fait connaître grâce au succès du premier album du groupe Era en 1996, groupe où il officiait) revient avec un troisième opus, enregistré au Canada, qui est dans un registre plus heavy avec des textes qui explorent la nature humaine. Accompagné par le chanteur Josselin "JJ" Jobard et du batteur Eric Lafont, ainsi que du bassiste Chris Danetz (qui apparaît en tant qu'invité), Phil Manca illumine cet opus par ses soli de six cordes ("Night Stalker", "S.M.I.L.E") alors que les morceaux heavy rock sont déclinés dans des ambiances variées (rapides, alternatives, lourdes et même blues sur "Life In My Hand")

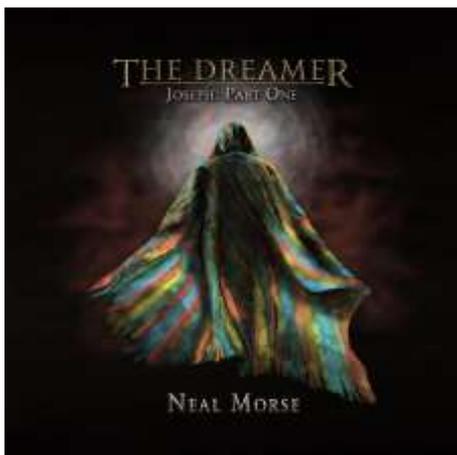
avec un chant médium qui se rapproche de celui pratiqué au sein de Last Temptation. (Yves Jud)

30/09/23	THE MANIAX RELEASE PARTY AVEC EACH (STONER ROCK - FR)
06/10/23	JARED JAMES NICHOLS (ROCK - US) + WILL & FRED (ROCK - FR)
14/10/23	CARTE BLANCHE KRYPTONIX "SOIRÉE HOMMAGE À CEUX QUI SONT PARTIS" AVEC THE BLUE CARPET BAND (DIRTY R'N'R - UK)
28/10/23	RELEASE PARTY FRANC-COMTOISE DE DOM COLMÉ (FOLK SOUL - FR) + MARS ATTACK (FOLK SOUL - FR)
03/11/23	CARTE BLANCHE INDI368 AVEC TALISCO (FOLK ROCK - FR)
11/11/23	CO-PROD ULTIM ATOM
18/11/23	CARTE BLANCHE FALLEN LILLIES & FRIENDS "TEN YEARS AS LILLIES" AVEC MIA KARLSSON
02/12/23	TARAH WHO! (ROCK GRUNGE PUNK - US) + PUNKY TUNES (PUNK ROCK - FR)
16/12/23	BIRTHDAY PARTY ATELIER DES MOLES COMING SOON...



MONSUTĀ – EPHEMERE (2022 – 6 morceaux – durée : 22'35'')

Monsutā est une formation qui pratique un métal qui se positionne dans un style nu métal qui s'inspire de Korn (Ephémère") mais aussi de Limp Bizkit ("Fin de course") avec une alternance de moments calmes puis énervés ("Les coups et les barreaux"), le tout enrobé de samples ("Fin de course") et de quelques passages indus. Dans l'esprit, on pense parfois aussi à Sidilarsen ou à Lofofora pour les passages saccadés et les contre-temps mais aussi pour l'énergie déployée et les textes en français qui abordent les problèmes de société ("Les coups et les barreaux", "Témoins"), le tout soutenu par une section rythmique qui pulse (surtout la basse) en contraste avec le côté énervé lancé par les riffs de guitare. (Yves Jud)



NEAL MORSE – THE DREAMER – JOSEPH : PART ONE (2023 – durée : 72'31'' - 16 morceaux)

Neal Morse était connu à l'origine pour être le fondateur et le compositeur du groupe de rock progressif américain Spock's Beard, puis pour avoir collaboré au super groupe Transatlantic, avant de débiter une carrière solo il y a vingt ans, période à laquelle il s'est plongé corps et âme dans la religion chrétienne, cette quête mystique étant, depuis, le fil conducteur de ses œuvres au niveau de la thématique. Les deux derniers albums en date, *Jesus Christ the Exorcist* (2019) et *Sola Gracia* (2020) qui raconte la saga de Paul (pas Paul Mc Cartney, l'apôtre Paul), étaient de cette veine. *The Dreamer Joseph part 1* raconte la vie de Joseph qui va être victime de la jalousie de ses frères avant son exécution, sans nul doute dans le second volet

de cette histoire. Musicalement, comme toujours avec Neal Morse, cet opus est un chef d'œuvre, même si on a parfois l'impression d'une messe déjà entendue, dans *Jesus Christ the Exorcist* par exemple. Mais comme c'est toujours suave, on pardonne aisément au maître de cérémonie. Car, comme d'habitude, notre pèlerin a fait croisade pour s'entourer de chanteurs somptueux pour interpréter notamment les rôles des frères de Joseph (il se garde le rôle central pour lui) et de musiciens virtuoses pour l'accompagner, Neal se chargeant de pas mal de choses au niveau instrumental. On retrouve bien sûr globalement le son de Spock's Beard, fait d'un rock progressif saccadé et mélodique avec une rythmique qui rappelle parfois Dream Theater, le fait d'avoir collaboré pendant pas mal d'années avec Mike Portnoy (Dream Theater) n'est pas étranger à cette filiation. On est donc entre Spock's Beard, Transatlantic et Dream Theater avec les guitares géniales de Steve Morse (ex-Deep Purple) et Eric Gillette (Neal Morse Band). C'est du rock progressif de haut vol, mais hormis l'intro de sept minutes, les titres ne sont pas trop longs, ce qui ne veut pas dire que les musiciens ne laissent pas libre court à leur talent. Au contraire, mais un peu comme avec Arjen Lucassen quand il fait du prog, cet album est très dense et il est construit à la façon d'une comédie musicale, une sorte de symphonie pour crucifix et orchestre, où la variété des styles proposés et la taille raisonnable des titres donne du rythme à l'ensemble, chaque morceau étant la promesse du suivant. On a des soli de gratte et des chœurs féminins qui sont du pur Pink Floyd dans certains titres ("Before the World was", "Ultra Violet Dreams"), des chants religieux avec des polyphonies d'une rare pureté ("I will wait for the Lord") alors que d'autres semblent être tout droit issus d'albums de King Crimson ("The Dreamer overture reprise") ou Emerson Lake and Palmer ("Liar, Liar"). Le rock charnu avec des riffs bien tranchants est à l'honneur avec "Like a Wall", alors que des formations comme Kansas n'auraient pas renié "Out of Sight, out of Mind" ou "Heaven in charge of Hell". En clair, si l'on met de côté l'aspect prosélytique de cet album, on a l'opus de rock progressif le plus génial qui soit sorti depuis un bon moment. La très, très grande classe. Le paradis n'est pas loin !(Jacques Lalande)



OVER KILL – SCORCHED (2023 – durée : 51'12" – 10 morceaux)

Initialement prévu en avril 2021, cet album d'Overkill n'est sorti que deux ans plus tard, ce qui s'explique aisément, le covid étant passé par là entre-temps. Ce 20^{ème} opus du gang du New Jersey est une vraie tuerie avec une production impressionnante de puissance, mais qu'il conviendra d'écouter plusieurs fois pour en saisir toutes les nuances et c'est une très bonne chose, car cela démontre que même après quatre décennies au service du métal, le groupe ne se repose pas sur son glorieux passé thrash, même si l'on retrouve tous les ingrédients du style (cavalcades de riffs, soli supersoniques) comme fil conducteur. Il reste qu'au delà de ce style ("Harder They Fall"), on retrouve aussi inséré des passages plus mesurés ("Scorched"), heavy ("Goin' Home", "Won't Be Comin' Back") et même des chœurs et des sons de cloche au

milieu de "Twist Of The Wick", alors que Bobby "Blitz" Ellsworth quitte son timbre nasillard pour prendre des intonations à la Ozzy Osbourne sur "Fever". Assurément, l'un des albums les plus variés de la discographie de ce groupe majeur du thrash métal. (Yves Jud)



ROBLEDO – BROKEN SOUL

(2023 – durée : 42'52" – 11 morceaux)

Le Chili nouvelle terre de métal, peut être, nouvelle terre de vocalistes d'exception surement, à tel point qu'en début d'année était annoncé que James Robledo rejoignait les House of Lords, Jimi Bell, Chuck Wright et Ken Mary au sein de Demons Down. Mais avant la concrétisation de cette nouvelle aventure, après un premier essai en 2021, qui succédait à l'album unique de *Sinner's Blood* déjà avec son pote Nasson à la guitare, James Robledo récidive aujourd'hui avec *Broken Soul*, toujours épaulé par le maestro maison Alessandro Del Vecchio. A l'instar de son illustre prédécesseur Chilien (Ronnie Romero) au sein du label, James vient de la sphère heavy, et donc le magicien Alessandro a concocté onze titres pour mettre en évidence sa

voix chargée de vécu. Un domaine qu'il connaît bien c'est la sphère Queensrÿche, il permet à James de démontrer toute l'étendue de son spectre vocal sur *Victims With No Crime*, un mid tempo qui après le calme, souffle la tempête. Plus prog *Dead City Lights*, alors que *Right Now* et *Right Here* plus rock entretiennent cette filiation, là où *Every Day* verse dans le bien lourd, *Over* dans la modernité et *The End* dans les brumes de Rainbow. Frontiers oblige quand même, *Broken Soul* qui ouvre l'album est bien du heavy AOR. Avant de nouvelles aventures, James Robledo laisse à la postérité un témoignage de son passé le plus lourd. (Patrice Adamczak)

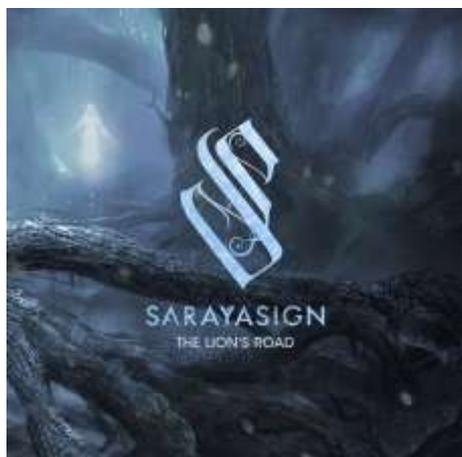


ROYAL THUNDER – REBUILDING THE MOUNTAIN

(2023 – durée : 40'06" - 10 morceaux)

Cela faisait 6 ans que les Américains de Royal Thunder n'avaient pas sorti d'album, oubli réparé avec ce *Rebuilding The Mountain* qui les a vus reprendre la route cet été en support de Royal Bliss. J'ai d'ailleurs eu la chance de voir les deux combos à Pittsburgh, et en septembre ce sera avec Alice In Chains. Toujours articulé autour du couple, sur scène comme à la ville, Mlny Parsonz et Josh Weaver, le groupe continue de déverser son rock post grunge, toujours aussi difficile à définir, mais essayons, hard progressif psychédélique rock à tendance occult, comme si Janis Joplin rencontrait Led Zeppelin en concluant

avec les Rolling Stones. Ce nouvel effort discographique n'échappe pas à la règle et réjouira les fans et pourra séduire de nouveaux adeptes s'ils veulent bien se plonger dans l'univers des Géorgiens. On leur conseille *My Ten* qui réunit tous les ingrédients, une intro tout en atmosphère éthérée, avant qu'arrivent riffs et rythmes effrénés sur lesquelles Mlny va pousser sa voix rocailleuse. Avec *Pull* et *Fade*, le groupe démontre qu'il aime la simplicité avec des titres concis qui complèteront bien les playlists comme les listes découvertes. Avec *Rebuilding The Mountain*, Royal Thunder pave son chemin patiemment dans un monde indie rock où la concurrence est féroce. (Patrice Adamczak)



SARAYASIGN – THE LION'S ROAD
(2023 – durée : 56'23" – 10 morceaux)

L'an passé sortait discrètement le premier méfait de Sarayasign sur le label de Christian Liljegren, accessoirement chanteur de Narnia. Un an plus tard, le groupe dont le nom évoque obligatoirement pour les plus anciens la belle Sandy, débarque avec *The Lion's Road* chez Frontiers, et enregistre l'arrivée à la guitare de Peter Lundi (Spearfish). Le groupe est emmené par Stefan Nykvist, qui après avoir été le second chanteur de Crystal Blue en 1994, avait disparu des radars avant de revenir sur le devant de la scène en 2018, avec Stoneface, puis Heartwind et Sweet Freedom. Comme son prédécesseur *The Lion's Road* est un concept album continuant le récit démarré avec *Throne Of Gold*. Dès la splendide *When All Lights Go Out* le décor est planté, une trame prog métal sur laquelle la voix de Stefan vient alterner passages brutaux et plus calmes, où l'on retrouve ce qui a fait le succès de *Pull Me Under*, par exemple, avec 30 ans après, un refrain plus AOR. La dichotomie est encore plus flagrante sur *Blood From Stone* ou *A Way Back* où les mélodies tranchent avec la puissance de la musique. Les titres accrocheurs se succèdent, le duo *Will You Find Me*, *Everdying Night* et *Hope and The Sorrow* où Stefan flirte souvent avec Jorn. La conclusion, on vous avait prévenu, est le sublime *Throne of Gold II- A Heartless Melody* qui clos peut être aussi le récit, mais sait on jamais En 1992, *Images & Words* de Dream Theater ouvrait une voie, en 2023 *The Lion's Road* devient l'album référence du genre avec cette nouvelle touche AOR. (Patrice Adamczak)



SCAR SYMMETRY – THE SINGULARITY - PHASE II
XENOTAPH (2023 – durée : 58'10" – 11 morceaux)

Voici le type d'album à plusieurs facettes et qu'il n'est pas facile à aborder en une écoute, car d'emblée, on se retrouve avec trois chanteurs qui officient dans des registres différents : guttural, mélodique et black (en minorité), alors que musicalement le death métal progressif du groupe comprend quelques passages extrêmes (la fin black de "Scorched Quadrant", "A Voyage With Tailed Meteors"). Les compositions sont toutes d'une grande richesse, avec même un côté cinématographique à la Dimmu Borgir à travers "Altergeist", mais ce qui ressort vraiment sont la finesse et la qualité de soli de guitare absolument remarquables tout au long de cet opus qui est le deuxième volet d'une saga traitant de la science fiction et de l'intelligence artificielle débutée en 2014 avec le volet I "Neohumanity". L'attente aura été longue (le multi-instrumentiste Per Nilsson en a d'ailleurs profité pour faire partie du line up live de Meshuggah), mais cela en valait la peine, car ce deuxième volet est une belle pièce de death métal mélodique progressif. Il reste à croiser les doigts afin que le combo suédois soit plus rapide dans la composition du troisième volet de cette saga futuriste. (Yves Jud)

MUSIC & NOSTALGIE
STORY

présentent

BOURSE aux
DISQUES Vinyles
CD et DVD

Mercredi **1^{er}** novembre

Espace GRÜN à CERNAY
de 9h00 à 17h00

ENTRÉE GRATUITE

Music Story 06 21 33 36 16

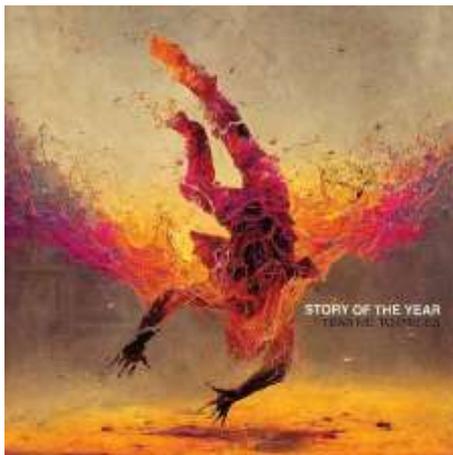


SKAGARACK – HEART AND SOUL

(2023 – durée ; 52'55" – 11 morceaux)

Depuis 2020, à l'instar d'Heavens Edge par exemple, Torben Schmidt et Jan Petersen avaient décidé de revivre des émotions live au sein de leur bébé Skagarack, l'envie d'écrire aussi était revenue, et voilà donc que 30 ans après *Big Time*, ils nous délivrent enfin *Heart And Soul*. Torben s'est donc attelé à l'écriture et la production, en sus de son rôle de bassiste/chanteur, et nous surprend par son côté très 70's, truffé de références aux groupes qu'il écoutait ado, pour une musique où l'orgue Hammond a remplacé les claviers. D'ailleurs il annonce clairement la couleur avec *Cool To Be Old School*, avec un côté Boston mais très roots, sans les 52 guitares mixées. Comment ne pas ressentir le fantôme de Paul Rodgers sur l'excellent *Talkin' Bout Jesus* tout en subtilité et

au refrain entêtant, tout comme sur le mid-tempo *Give It* ou sur le lourd *Ain't Not Nothing To Lose* aux accents également Eagles comme *Heart And Soul*. L'aspect vintage sera atteint avec *A Cool Damn Car*, où l'on se voit avaler les miles au volant d'une Corvette, les cheveux au vent (dédicace spéciale et à moi même et à Yves). Mais où est le Skagarack d'antan ? Retour des claviers pour un *So Right* qui évoque le Rainbow de Joe Lynn Turner, mais n'en garde pas moins une touche personnelle qui en fait une pierre angulaire de cet album, et que dire de *Piece Of Mind* qui après une intro plutôt musclée distille un heavy AOR incontournable. A noter pour les fans que le Suédois Mattias IA Eklundh (Freak Kitchen) est venu donner un coup de main à ses amis Danois. Retour discographique doublement inattendu pour Skagarack, primo vu l'attente, secundo par le contenu, mais la bonne surprise est double, car *Heart And Soul* est un très bon album de classic rock avec quelques touches d'AOR. (Patrice Adamczak)



STORY OF THE YEAR – TEAR ME TO PIECES

(2023 – durée : 33'16" – 11 morceaux)

Story of the Year est une formation ricaine, originaire de St-Louis dans le Missouri. "Tear Me To Pieces" est le sixième album du groupe et fait suite à "Wolves" sorti en 2017. Il aura donc fallu attendre six années pour découvrir les nouvelles compositions du quatuor qui sont décrites tour à tour comme s'inscrivant dans un registre métalcore mélodique, post-hardcore, pop, punk rock ou émo. Pas évident de s'y retrouver, mais pour faire court, la musique associe un chant très mélodique, parfois pop ("Real Life") avec quelques passages hurlés ("Dead And Gone"). Plusieurs morceaux mettent en avant un côté plus calme ("2005", "Sorry About Me"), le tout étant porté par des textes souvent sombres ("Dead And Gone", "War", "Can't Save You", "Real

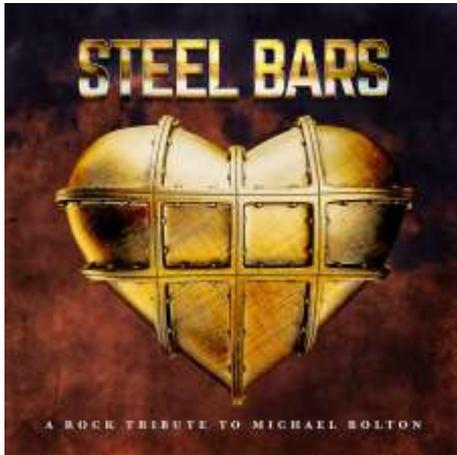
Life" sorti en vidéo illustre d'ailleurs parfaitement ce côté noir) et proposés avec quelques passages acoustiques ("Tear Me To Pieces", "Real Life") afin de varier l'écoute. Un album qui possède différentes facettes mais qui s'écoute facilement. (Yves Jud)



STREETLIGHT – IGNITION (2023 – durée : 41'26" – 11 morceaux)

En matière d'AOR on sait que la Suède a de la ressource, les jeunes gens de Streetlight, sortis de leur nid de Jonkoping en sont une preuve vivante. Si d'autres en ce moment musclent le fond musical, Streetlight mise avant tout sur une écriture irréprochable et la voix de Johannes Häger. Volontairement les claviers sonnent très 80's, et le reste comme sur *Chutes and Ladders* évoque les plages gorgées de soleil de Californie. Mais même en 2023, cela fonctionne, vous rajeunirez de 40 ans avec l'intro de *Caught Up in a Dream*, le refrain

d'*Awake*, le rythme de *Malibu Pier*, les riffs de *Love Riot*. La passerelle est aussi faite vers des choses plus actuelles, *Stay, Awake* et *Overjoyed* s'imposant comme des standards dès la première écoute. Si vous ne jurez que par Toto, Journey et le Def Leppard US vous entrerez direct dans le monde de Streetlight, si ce n'est pas le cas jetez quand même une oreille vous risqueriez d'être agréablement surpris. (Patrice Adamczak)



STEEL BARS – A ROCK TRIBUTE TO MICHAEL BOLTON
(2023 – durée : 44'51" – 11 morceaux)

Le tribute album n'est pas le fond de commerce de Frontiers, mais notre ami Serafino Perugino (le Boss) avait depuis longtemps l'envie de rendre hommage à Michael Bolton et comme son écurie regorge d'autant de talents que ce dernier de hits, la suite était évidente. Alessandro Del Vecchio est chargé, avec des amis transalpins, de dépoussiérer les pépites AOR des débuts de carrière du séducteur de New Haven. A tout seigneur tout honneur, c'est Steve Overland (FM) qui s'attaque tout en subtilité à *Fools Game*, quand étonnement le magicien Robbie Leblanc (Find Me) sort les crocs pour un *Gina* aussi envoutant qu'entraînant et que Ronnie Romero s'attaque avec bonheur à *Don't Tell Me It's Over* qui lui sied à merveille. Après les tauliers, les valeurs montantes, Girish Pradhan (Girish & The Chronicles) continue de nous séduire sur *Everybody's Crazy* ou les en devenir comme Sochan Kikon (About Us) qui donne à *Steel Bars* un côté encore plus rugueux. La vraie surprise vient de la découverte Dave Mikulskis, qui gravite dans la sphère de Jim Peterik et qui délivre un *How Can We Be Lovers* de tout premier ordre. Les derniers talents du label, Ana Nikolic et Nevena Brankovic (The Big Deal), Stefan Nykvist (Sarayasign), Gui Oliver (Landfall), Santiago Ramonda (Stormwarning), James Robledo (Robledo), complètent ce plateau de choix. Hormis le fait de rappeler que Michael Bolotin avant de chanter pour les ménagères de plus de 40 ans avait composé un sacré paquet de hits AOR, cet album fait revivre des titres dans une version actualisée avec une pléiade de voix d'exception. (Patrice Adamczak)



SWEET LYNCH – HEART & SACRIFICE
(2023 – durée : 51'10" – 12 morceaux)

Il y a huit ans, personne n'aurait parié sur une telle longévité de l'association de ces deux figures du hair métal US et pourtant *Heart and Sacrifice* est la troisième réalisation du projet, sans la section rythmique de Pride & Glory, Brian Tichy (Dead Daisies) et James Lomenzo (Megadeth) étant trop occupés par leurs groupes actuels. Dès les premiers accords on sait que George Lynch est dans la maison et Michael Sweet dès le premier couplet rappelle quel chanteur il est du haut de ses 60 ans, le titre qui donne son nom à l'album et qui ouvre l'album est positivement un déluge de notes et de vocalises, *It's Time To Believe* et *It Rain's Again* dans la même veine assurent des grands moments de chevauchées instrumentales et vocales. Nos deux compères en profitent aussi pour revisiter le large spectre du genre, avec *Will It Ever Change* d'une lourdeur plombante que vient s'opposer à la légèreté d'un *Every Day* alors que *After All Is Said And Done* est un blues à souhait que l'on n'attendait pas là. Les bijoux de la couronne étant incontestablement *Where I Have To Go* aux allures fusionnelles d'un Van Hagar et un *Miracle* très rythmé où George est à son apogée dans l'inventivité et l'exécution, Michael se mettant au diapason par une agressivité de bon ton. *Heart and Sacrifice* confirme l'entente des deux compères et l'émulation qui en ressort accouche encore d'un album majeur et l'on se met à rêver un jour d'une concrétisation en live. (Patrice Adamczak)



TEMPT (2023 – durée : 43'40" – 10 morceaux)

En regardant la pochette de ce album éponyme, l'on pourrait croire que l'on va avoir affaire à un groupe de boys band ou de hip hop, alors que ce quatuor originaire de New York propose un rock mélodique inspiré par Dan Reed Network sur les titres les plus groovy avec une basse sautillante ("Welcome In Me", "Golden Tongue") et Def Leppard sur les morceaux plus mélodiques ("Living Dangerous", un titre partagé avec Dorothy, "Two Ways", "Hideaway, Sneakin Around") avec une approche parfois plus directe dans les riffs ("Camouflage"). C'est du rock léché qui fait aussi penser à la scène mélodique suédoise, avec des soli de guitare bien incisifs et une accroche immédiate. La carrière du quatuor semble déjà bien lancée, puisque Tempt a ouvert pour Bon Jovi au Madison Square Garden à New York, tout en partageant la scène

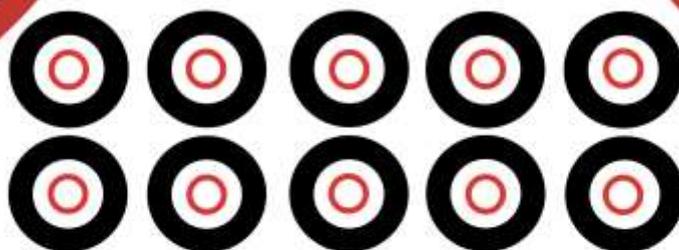
avec Iron Maiden ou Shinedown lors de quelques festivals européens. (Yves Jud)



**Merchandising rock en direct d'Angleterre,
de France et d'Alsace**

**L'originalité pour l'homme, la femme, l'enfant et le
bébé T-shirts & cadeaux originaux et inédits**

9A rue Poincaré 68700 Cernay • rockinstore@orange.fr • 03 89 39 06 31



10% DE REDUCTION sur le 11 ème ACHAT

Du mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30 Le samedi de
9h30 à 12h et de 14h à 17h30 Fermé le lundi



Découvrez notre site internet www.rockinstore.shop

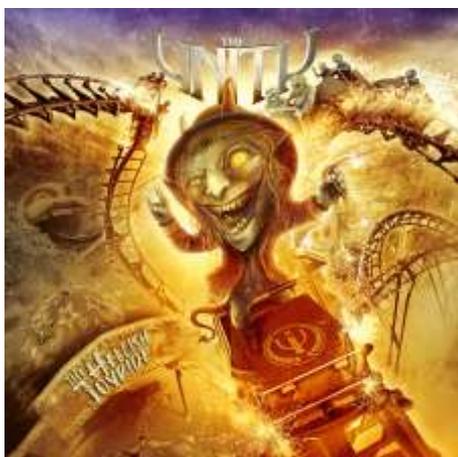




TIMECHILD – BLOSSOM AND PLAGUE

(2023 – durée : 34'14" - 8 morceaux)

Timechild est un combo de Copenhague formé en 2020 et qui réunit des musiciens danois peu connus mais forts d'une certaine expérience dans des groupes locaux. Leur magnifique premier album intitulé *And Yet It Moves*, sorti fin 2021, avait été plébiscité par la chronique (dont celle de Passion Rock). Pour ce second opus intitulé *Blossom and Plague*, le cadre musical n'a pas changé : c'est du hard rock façon seventies digne des maîtres du genre, avec une bonne dose de prog, un duo de gratteux de talent et, au chant, Anders Folden Brink, un grand hurleur tel que l'époque pouvait en fournir (Glenn Hughes, Ian Gillan, David Coverdale, Ronnie James Dio, ...). Une interprétation soignée et des compositions plutôt inspirées, le tout associé à une production signée Soren Andersen (Glenn Hughes, Jesper Binzer, Thundermother...), ça nous donne une magnifique galette de hard old school teintée de prog et de doom. Les parties vocales peuvent être également éthérées comme dans le superbe "The Dying Tide part II" qui ouvre le bal. "The Dying Time part III" avec des guitares au zénith nous plonge dans un prog-métal aussi sombre que torturé dans lequel Martin Haumann fait un malheur derrière les fûts. Même alternance dans les voix pour "Call of the Petrichor" avec une ligne mélodique magnifique, un break suave qui sonne très seventies et nous ramène quelques décennies en arrière. Les twin guitares de "Hands of Time" associées à des riffs profonds, une batterie échevelée et un chant tourmenté, nous donnent un titre majeur de cet opus. Le côté aérien et le doom un peu psychédélique de "Buried In Autumn" donnent encore plus de diversité à cette galette. "The Sign" est fait un peu du même bois avec, là encore, une prestation vocale monumentale qui n'a d'égale que la qualité de l'écriture et le jeu des guitares. Encore un titre sublime. La guitare acoustique dans "Only Our Shadows Remains" associée à une montée en puissance magnifique conclue par une coda qui ne l'est pas moins donne une conclusion de grande classe à cet opus. C'est facile de gagner la partie quand on a tous les atouts dans son jeu. Un seul petit reproche toutefois : 34 minutes, c'est beaucoup trop court pour un album aussi génial. (Jacques Lalande)

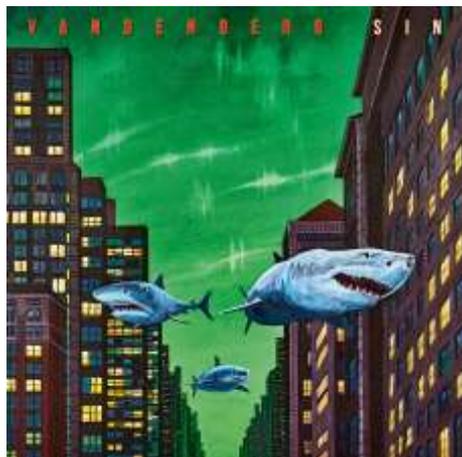


THE UNITY – THE HELLISH JOYRIDE

(2023 – durée : 49'30" - 12 morceaux)

The Hellish Joyride est le quatrième album de The Unity, une formation allemande de power mélodique formée en 2016 autour de deux ex-membres de Gamma Ray (Henjo Richter, guitare et Michaël Ehré, batterie), Stefan Ellerhorst, alias Stef E, énorme à la six cordes ("Only the Good die Young"), et un chanteur italien au timbre particulièrement accrocheur (Gianba Manenti). Le line up n'a pas changé depuis le début de l'aventure, ce qui donne une cohérence et une maîtrise insolentes à la musique du quintet. Comme dans l'album précédent (*Pride*, chroniqué dans le mag de mars 2020) les morceaux sont à la fois puissants et mélodiques avec des soli de guitare magnifiques et des refrains irrésistibles distillés par la voix superbe de Gianba. On retrouve des réminiscences de Helloween et Gamma Ray, bien sûr, avec des riffs acérés et des rythmiques échevelées ("Masterpiece"), mais aussi d'Avantasia, comme dans le génial "The Hellish Joyride", ou d'autres formations de heavy-power telles que Freedom Call ou Edguy, mais pas seulement. L'apport des claviers, utilisés essentiellement en toile de fond, est toujours aussi déterminant et donne du volume à l'ensemble, de même que les chœurs additionnels qui sont présents dans quelques morceaux. Sur "Only the Good die Young", le tempo se ralentit pour accoster sur un rivage de heavy classique que le Deep Purple dernière génération n'aurait pas renié. Retour à un power mélodique et virevoltant avec "Saints and Sinners" alors que "Something Good" dans un style un peu pop rappelant tout à la fois U2 et Peter Gabriel offre un romantisme bienvenu. Tout est très bon sur cette galette, même si mes préférences vont à "Always two Ways

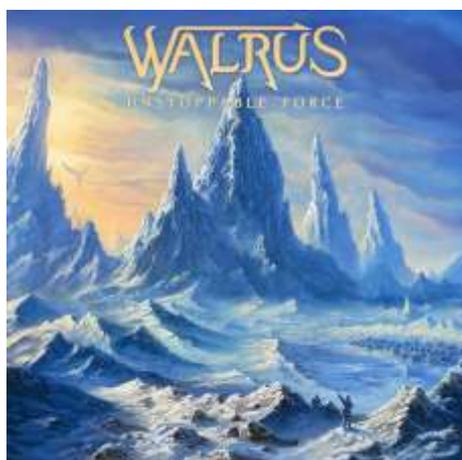
to Play" avec ses touches d'électro et une rythmique dignes de Saga, à "Golden Sun" sur un mid-tempo, avec son intro proche de "Perfect Strangers", ses riffs calibrés, un solo de derrière les fagots et un refrain magnifique, "Masterpiece" pour la prestation vocale de Gianba et surtout "You've not force to Stay", proche de The Answer, qui offre à ce petit bijou d'album le final plein de panache et de sensualité qu'il mérite. Fabuleux. (Jacques Lalande)



VANDENBERG – SIN (2023 – durée : 40'54" – 9 morceaux)

Après la parenthèse Moonkings, Adrian Vandenberg avait décidé de relancer son groupe éponyme. Il faisait son retour avec l'album 2020 sorti en plein confinement, période pendant laquelle le batave dit avoir accumulé doublement de la rage. Il revient en 2023 avec *Sin*. Si 2020 reprenait le logo stylisé, la pochette de *Sin* ne reprend que les requins, mais peu importe, la filiation est assurée. Si la section rythmique reste inchangée, Ronnie Romero a cédé sa place au mythique Mats Leven, qui a quand même enregistré avec Treat, Yngwie Malmsteen, Krux, At Vance, Therion, Candlemass, et tourné aussi avec Firewind, TSO, et même les français d'Adagio. Cette palette de genres lui donne un large registre, et comme Adrian a sorti la boîte à riffs ça ne pouvait que coller. Un événement important dans la

carrière d'Adrian est l'album 1987 de Whitesnake, 2020 était déjà un clin d'œil, le titre *Thunder & Lightning*, qui ouvre le nouvel album, en est un autre à son compère de l'époque, John Sykes, Mats se prenant dès l'intro pour Coverdale, mais en fait, tout cet album transpire de toutes ses pores le Serpent Blanc. L'enlevé *Hit The Ground Running*, le lourd *Out The Shadows* et la ballade *Baby You've Changed* sont sans ambiguïté dans cet héritage. Si *Light It Up* penche plus vers Kiss, le magnifique *Sin* refait l'histoire du hard rock en évoquant en plus Rainbow et Zeppelin. Et le Vandenberg des 80's aurait-il été jeté aux oubliettes, que nenni, les très réussis *Walking the Water* et *Burning Skies* sont les dignes héritiers de ce qui différenciait ce groupe des autres. Si la qualité des titres, des riffs et des solos sont au rendez-vous, espérons que le public donnera une chance à Adrian et Mats de perpétuer cette association et de nous faire partager ce patrimoine sur scène. (Patrice Adamczak)



WALRUS – UNSTOPPABLE FORCE

(2021 – durée : 24'25" – 5 morceaux)

Avec tous les albums qui sortent, il arrive parfois que l'on passe à côté de certaines réalisations discographiques, comme c'est ici le cas avec cet EP du groupe Walrus, mais grâce à Régis Delitroz (www.redelrock.com), j'ai pu découvrir ce groupe suisse formé en 2018 et qui à travers cinq compositions combine un heavy avec du power métal de très bonne facture, présenté dans un digipack à la couverture très réussie. Les titres sont rapides ("Unstoppable Force"), avec pas mal de soli de guitare (le début de "Hear The Thunder", "Mastermind" avec un solo tout en finesse), des cavalcades de riffs à la Running Wild, Stratovarius ("Forever Free"), tout en restant très mélodiques. Les morceaux comprennent des variations (un passage

plus lent au sein du morceau qui donne son nom à l'EP, un passage de basse au milieu de "Hear The Thunder") et quelques passages de twin guitares ("Mastermind") qui contribuent à la diversité de cet opus qui peut aussi compter sur un chant accrocheur pour séduire un maximum de métalleux. Reste à espérer que Walrus s'attèle à la composition d'un album studio complet, car un EP c'est bien, mais court. (Yves Jud)



WINGS OF STEEL – GATES OF TWILIGHT

(2023 – durée : 50'29" – 10 morceaux)

Totalement inconnu, Wings Of Steel déboule avec son premier album studio, après un EP sorti l'année dernière. Dire que "Gates Of Twilight" est un must pour tous les fans de heavy épique est une évidence, car cet opus ne souffre d'aucun point faible, car le duo formé à Los Angeles en 2019 par Leo Unnemark (chant) et Parker Halub (guitare/basse), rejoint ensuite par Mike Mayhem (batterie), maîtrise son sujet, avec de surcroît une production parfaite pour mettre en valeur ces dix compositions, dont l'influence principale est Queensrÿche avec un chant qui se rapproche fortement de celui de Geoff Tate, l'ex-chanteur de la formation de Bellevue, Washington, tout en faisant penser à Tony Harnell de TNT sur les montées dans les aigues. Cela se remarque d'emblée lors des deux morceaux d'ouverture ("Liar in Love", "Fall in Line") qui sont des compositions rapides. Mais réduire le trio à cette comparaison serait une erreur, car il emprunte également d'autres chemins, plus lents ("Garden of Eden"), avec des power ballades ("She Cries", "Slave of Sorrows") et des titres plus groovy ("Leather and Lace"). C'est imparable, d'autant qu'au niveau de la guitare, cela est du même niveau avec des riffs incisifs et des soli ébouriffants. Un album qui constitue une très belle découverte et que l'on peut commander au sein du label Bad Reputation. (Yves Jud)



ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr



INTERVIEW DE PHIL VANDERKILL (CHANTEUR) DE SERGEANT STEEL

L'Autriche n'a jamais été un pays prolifique en groupes musicaux, mais néanmoins, il en existe qui essaient de se faire connaître en dehors de leur pays, à l'instar de Sergeant Steel qui vient de sortir son nouvel album intitulé "Mister Sippi" et qui a fait l'objet d'une chronique dans le Passion rock n° 177. Nous avons donc décidé de faire plus connaissance avec ce groupe atypique. (Yves Jud)

Peux-tu nous faire un petit résumé de l'histoire du groupe ?

Nous sommes un groupe de hard rock autrichien fondé en 2007. Nous avons sorti cinq albums studio et une compilation "best of". Nous avons travaillé en studio avec

des légendes musicales comme Michael Wagener (Metallica, Ozzy Osbourne, Megadeth, Skid Row, Queen, Janet Jackson,...), Beau Hill (Ratt, Alice Cooper, Europe, Warrant, Kix, Winger, ...), Peter Mew aux studios Abbey Road (The Beatles, Pink Floyd, Queen, David Bowie, Deep Purple, ...), Mark Slaughter (Slaughter) et Kane Roberts (Alice Cooper). Nous avons aussi joué dans plusieurs festivals en plein air de premier ordre et des spectacles en club dans toute l'Autriche, l'Allemagne et la République tchèque. Nous avons joué également en avant groupe de Deep Purple (2013), Hollywood Vampires et The Darkness (2018), Scorpions et Europe (2019) à Clam Castle/Upper L'Autriche. Nous avons également fait la première partie de The Sweet à Vienne à deux reprises (2013, 2014).

Vous avez de nombreuses influences dans votre musique. Comment peux-tu décrire ta musique ?

Certains diraient que notre son est éclectique. Je dirais oui et non. Quand tu penses à nos groupes préférés tels que Aerosmith, Styx, Queen et même Judas Priest, tu remarqueras toujours un mélange de ces influences. L'art est d'élaborer un son unique. Ces dernières années, nous avons également intégré des influences plus sudistes.

Combien de temps a pris l'écriture de l'album ?

Nous, mais surtout Jack Power, écrivons vite et beaucoup. Choisir les chansons et les peaufiner prend le plus de temps. Parfois on prends pas mal de temps à écrire un morceau et si nous ressentons ce picotement réconfortant et une sensation dans le bas du dos, alors on sait que cela valait le coup de persévérer.

Comment se porte le marché de la musique en Autriche et particulièrement pour votre genre de musique ?

Pour résumer, c'est une histoire courte et triste : il n'existe pas vraiment de marché pour notre musique en Autriche. Bien sûr, il y a quelques milliers de fans et il y a vraiment des groupes talentueux. C'est suffisant pour que notre passion soit financée. Il doit y avoir une raison pour laquelle l'Autriche n'a jamais produit de groupes comme la Suisse. (Krokus, Gotthard). Jusqu'à la chute du rideau de fer, nous étions un peu la fin du monde occidental.

Quelles sont vos influences ?

Tout d'abord, bien sûr, les groupes déjà mentionnés. Mais nous aimons aussi le cabaret musical germanophone, les comédies musicales internationales, mais également la pop comme Michael Jackson, les Beatles et Roxette, des groupes qui nous ont aussi influencés depuis l'enfance.

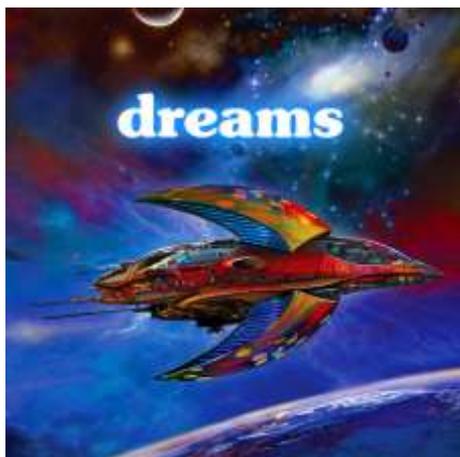
Que pensez-vous de l'évolution du business de la musique ?

Si tu me le demandes, je devrai parler de dégénérescence. Quoi qu'il en soit, nous agissons indépendamment. Nous avons notre propre studio, beaucoup d'équipements et nous sommes toujours vraiment impliqués dans ce que nous faisons. Nous avons néanmoins de la chance, car nous avons trouvé des collaborateurs engagés et compétents à travers Metalapolis Records.

Allez-vous faire une tournée pour promouvoir le nouvel album ?

Nous espérons avoir des concerts en Allemagne, en Suisse et au Benelux. Nous ne serons d'ailleurs pas loin de ton merveilleux pays. À ma grande honte, je dois admettre d'ailleurs que je ne suis jamais allé en France. Mais n'hésitez pas, s'il vous plaît invitez nous.

REEDITION



DREAMS (2023 – cd 1 – durée : 48'08" – 11 morceaux / cd 2 – durée : 42'01" – 10 morceaux)

L'histoire de Dream aurait pu se transformer en un conte de fée, car ce groupe apparu dans les années 80 avait tout pour réussir. En effet, fondé par le claviériste Todd Loizzo, dont le père était chanteur dans le groupe American Breed, tout en étant propriétaire d'un studio d'enregistrement, Todd avait pas mal d'atouts pour réussir et très vite le groupe américain s'est fait un nom, à tel point qu'il a été signé par le label Broker Records qui a sorti leurs morceaux uniquement en cassette, un format en vogue aux Usa à ce moment-là, notamment lorsqu'on roulait en voiture. Le groupe a ensuite commencé à prospecter d'autres labels pour une sortie en disque, malheureusement le timing était mauvais, puisqu'au même moment Nirvana commençait à percer, marquant ainsi l'arrivée du grunge et la fin (provisoire) des groupes de hard mélodique. Fort heureusement en 2013, AOR Heaven a sorti l'album dans sa série AOR Heaven Classix mais très vite, les stocks ont été épuisés. Cet album ressort maintenant par l'intermédiaire du label Bad Reputation et cette bonne nouvelle s'accompagne d'une deuxième, puisqu'il y a en plus, un cd bonus comprenant dix morceaux, dont neuf inédits avec, et c'est à noter, un très bon son, ce qui n'est pas toujours le cas avec des bonus. Musicalement, ces deux albums sont vraiment bons, dans un registre hard fm/AOR, avec des morceaux très mélodiques ("Does It Feel (Like You Want It To)"), quelques ballades ("Do You Feel For Me", "Lovin' You Ain't Enough, ...), des bons soli de guitares, fluides et inspirés, un chant accrocheur et assez varié dans un registre qui fait penser aussi bien à Reo Speedwagon, que Signal, Bryan Adams ("Always There For You") ou Extreme ("Pickin' Up The Pieces"). Un must pour les fans de rock mélodique léché. (Yves Jud)



IRON SAVIOR – RIDING ON FIRE

THE NOISE YEARS 1997-2004" (2023 – 6 cds - 81 morceaux)

Les amateurs de heavy metal allemand seront servis avec ce coffret de six cds rassemblant les cinq premiers albums et le EP "Interlude" enregistrés pour Noise records, entre 1997 et 2004, par les hambourgeois d'Iron Savior. Plus de 5h de musique et 81 titres remastérisés au total, dont des bonus japonais et des reprises de titres de Judas Priest, Black Sabbath, Nazareth, Helloween, Krokus ou Seal. Emmené par le guitariste Kai Hansen (Helloween, Gamma Ray), qui a fondé le groupe en compagnie de Piet Sieck, et qui quittera le groupe après "Dark assault", Iron Savior restera fidèle jusqu'à aujourd'hui (douze albums entre 1997 et 2020), à un heavy-power métal puissant, rapide et mélodique, aux refrains efficaces et à une imagerie basée sur la science fiction. Contrairement aux compilations éditées ces dernières années par BMG sur les années Noise records

de groupes comme Running Wild, Grave Digger, Sinner ou Kreator, ce coffret voit Cherry Red records proposer les albums originaux accompagnés d'un livret très complet. Quel plaisir de réécouter "Iron savior", le premier album du groupe, tout comme "Unification", "Dark assault", "Condition red" et "Battering ram". Autant de classiques du métal germanique complétés ici par l'EP enregistré en 1999 avec des titres live au Wacken, des titres studios, des versions démo et des reprises comme "Desert plains" de Judas Priest. (Jean-Alain Haan)

COFFRET

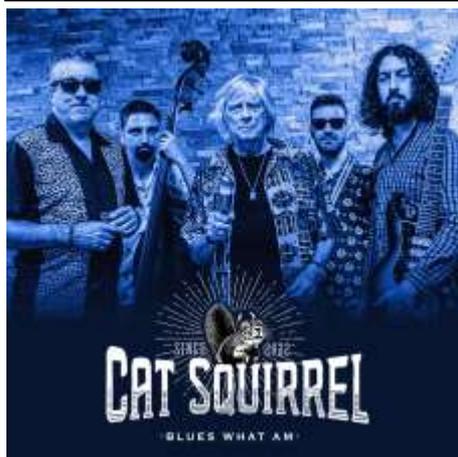


MARILLION – SEASONS END - DELUXE EDITION (2023 – cd 1 – SEASONS END - durée : 50'42" / cd 2 - LIVE AT THE DE MONTFORT HALL – durée : 58'19" – 10 morceaux / cd 3 – LIVE AT DE MONTFORT HALL – durée : 38'24" – 2 morceaux / blu-ray)

Après la réédition des quatre premiers opus studio de Marillion avec Fish (dont notamment "Holidays In Eden" chroniqué dans le magazine 174), voici la réédition, toujours dans un superbe coffret, de l'album "Seasons End" sorti en 1989 qui marquait l'arrivée de Steve Hogarth et même si la tâche semblait ardue, le chanteur a relevé le défi avec brio en marquant cet opus de sa voix limpide et cristalline. Il faut dire que cet album renferme le magnifique "Easter", mais également le festif "Hooks In You" ou "Berlin" marqué par la présence d'un saxophoniste suivi par un superbe solo de guitare de Steve Rothery. Ce coffret comprend

l'album initial remixé par Michel Hunter, le tout présenté avec une nouvelle pochette, un livret de 60 pages qui décrit la conception de l'album, ainsi que deux cds audio qui reprennent le concert donné par le combo britannique le 29 mai 2022 au De Montfort Hall à Leicester lors de la convention annuelle du groupe. Ce concert reprend l'intégralité de l'album mais également deux versions très longues (plus de 15 minutes chacune) de "Gaza" et "The Leavers". Superbe, mais cela ne s'arrête pas là, car la partie blu-ray est remplie à ras bord, avec des B-sides, des remixes, des versions différentes, un concert enregistré à Montréal en février 1990 comprenant 15 morceaux, dont plusieurs de l'ère Fish, deux documentaires (un de 83 minutes et l'autre de 63 minutes), ainsi qu'un autre concert de 90 minutes enregistré à Leicester en 1990 ainsi que trois titres destinés à promouvoir cet opus qui marquera une nouvelle ère dans la carrière du groupe progressif britannique. Tout simplement indispensable, comme les précédentes rééditions. (Yves Jud)

BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - WESTCOAST



CAT SQUIRREL – BLUES WHAT AM (2023 – durée : 63'31" – 14 morceaux)

Cat Squirrel est la rencontre de musiciens de blues ibérique et la légende Mike Vernon qui tient le rôle de chanteur au sein du combo. Petit rappel : après avoir lancé le label Blue Horizon dans les sixties, l'anglais a ensuite produit des albums de groupes mythiques tels que les Bluesbreakers de John Mayall avec Eric Clapton, Peter Green et Fleetwood Mac ou encore David Bowie. En résumé, une légende du style qui connaît bien le blues et cela tombe bien, car c'est exactement ce que propose Cat Squirrel. Du bon vieux blues ("Heart Of Gold") qui swinge ("Feel so good", "Sugaree Sugaree") avec la présence remarquée d'un harmoniciste (Mingo Balaguer) qui s'invite tout au long des compositions, le tout enrobé par la voix de Mike Vernon, qui malgré ses

78 ans, a une voix qui sonne "jeune". La guitare est également de la partie avec quelques soli bien placés ("My Baby's Gone"). Vraiment un premier album très réussi, tout en décontraction ("Out On A Line"), avec même un peu de boogie en fin d'album ("Let The Boogie RIP"), le tout dans un esprit léger qui rappelle le British Blues Boom des années 60. (Yves Jud)

Wood **LIVE** STOCK GUITARES ENSISHEIM **2023 PART 2**

KORITNI (hard rock)
+ Red Pill
SAMEDI 16 SEPTEMBRE

SABOTAGE
Tribute to Black Sabbath
+ Wootz
SAMEDI 30 SEPTEMBRE

FOUR EVER ONE
Tribute to U2
+ Cairn
SAMEDI 14 OCTOBRE

HIGH VOLTAGE
Tribute to ACDC
+ Gentlemaad
SAMEDI 28 OCTOBRE

BISHOPS GREEN (punk)
+ Hilø + Kamarad
SAMEDI 18 NOVEMBRE

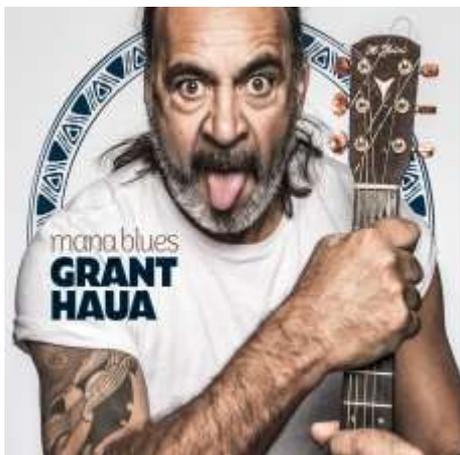
ROZEDAILE (blues rock)
+ Still Crazy
SAMEDI 9 DECEMBRE



Billetterie : au shop ou sur
woodstock-guitares.com
#woodstockguitareslive

Adresse
3 rue St Exupéry
ZA La Passerelle
68190 Ensisheim



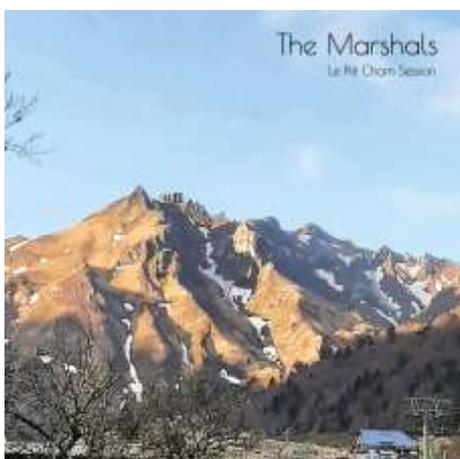


GRANT HAUA – MANA BLUES

(2023 – durée : 41'46" – 10 morceaux)

Alors que les productions précédentes de Grant Haua avaient été composées principalement à la guitare acoustique, "Mana Blues" se distingue par son côté beaucoup plus électrique et je dirai même hard, à l'instar du premier titre "Pukehinahina" qui mélange culture maori (le chanteur guitariste est néo-zélandais) et bon blues rock bien gras, le tout en duo avec The Inspector Cluzo, une combinaison qui fait des étincelles. Le côté pêche se confirme ensuite à travers "Billie Holiday" dont le solo de guitare semble sorti tout droit du Texas, dans une veine évidemment sudiste avec un gros travail groovy de la section rythmique. Ce côté direct se retrouve sur "Time Of Dying", alors que pour calmer

le jeu, l'ancien rugbyman (la pochette de l'opus est d'ailleurs un clin d'œil à ce sport avec la langue tirée et les yeux exorbités, signes distinctifs du haka effectués par les All Blacks avant chaque match) dévoile également des titres plus calmes, tout en nuances ("Jealousy", "Good Stuff") mais avec toujours des parties de six cordes incisives. Avec ces nouvelles compositions, nul doute que les concerts prévus en septembre et octobre dans l'hexagone vont valoir le déplacement. (Yves Jud)

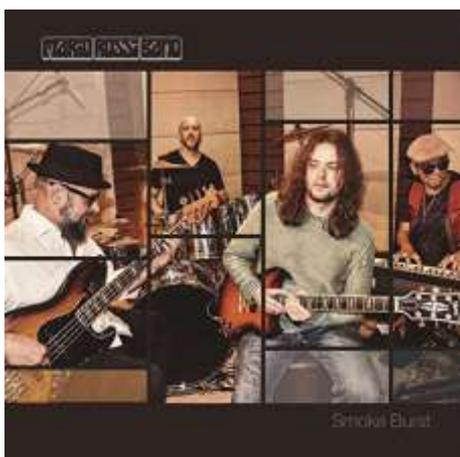


THE MARSHALS – LE PTIT CHAM SESSION

(2022 – durée : 29'19" – 9 morceaux)

C'est non loin de Sancy dans le parc des Volcans d'Auvergne au sein du P'tit Cham au Mont Dore que The Marshals ont jeté leur dévolu pour enregistrer leur sixième album qui sent l'authenticité. Le trio composé de Thomas (batterie), Laurent (harmonica) et Julien (chant/guitare) a composé dans ce format atypique un blues direct centré souvent autour de l'harmonica ("Oh my", "Howl"), mais avec toujours un groove bien présent. Les morceaux sont souvent assez dépouillés, à l'image du blues rural qui a été développé dans le Mississippi et qui va toujours à l'essentiel et sans fioriture. A noter que le titre "New Dawn" est plus orienté guitares avec un son là encore non aseptisé, alors que "See the lightning" est plus intimiste, dans un style John Lee Hooker. Rugueux,

simple, mais 100% artisanal, le blues de The Marshall mérite que l'on s'y attarde. (Yves Jud)



MARIO ROSSI BAND – SMOKE BURST

(2023 – durée : 37'01" - 8 morceaux)

Au niveau de la musique, quand on pense Brésil, on pense salsa, samba ou autre bossa nova, des styles estampillés "latino". Eh bien il va falloir ajouter le blues, car *Smoke Burst*, le quatrième album en quatre ans du Mario Rossi Band est une pure merveille. Chaque titre de Mario Rossi a une résonance particulière avec l'apport de musiciens très divers comme Richard Fermino au trombone qui fait juste ce qu'il faut pour délivrer un son chaleureux ("Smoke Burst"), la chanteuse Lu Vitti à la voix chaude, soul, un peu rauque, qui partage le micro avec Mario sur "There's no Hope for Willie Brown" ou encore l'harmoniciste de Chicago Steve Bell qui apporte sa chaleur et son feeling sur ce même titre. La prise de son en studio s'est faite en live, ce qui donne des titres

plus charnus où l'alchimie et la complémentarité entre les musiciens est palpable. Pas de fioriture. Le groupe nous délivre son blues-rock comme il le ferait sur les planches, avec les claviers somptueux d'Ede Boy, une section rythmique précise, parfois un peu jazzy et la guitare de Mario qui fait le reste. L'instrumental qui ouvre l'album ("Smoke Burst") fait un peu penser au son du bluesman suisse Paul Camilleri avec un son

chaud, des riffs décapants qui envoient du swing et des parties de guitare magistrales. "Leaving for a Walk" penche plus du côté des Allman Brothers avec là-encore une grosse complémentarité entre les cuivres, les claviers et la guitare, judicieusement mise en avant par la production, par ailleurs impeccable (album autoproduit). "It means Blues" nous propose un blues traditionnel d'une grande sensualité avec Lu Vitti au chant tandis que "Jammin' for Jimi" donne l'occasion à Mario de faire taire les indécis. Ce gratteux-là fait mal, très mal. Tout est excellent dans cette galette et on peut citer encore "Expensive Instinct" un blues-rock bien charnu aux accents de rock sudiste. A écouter de toute urgence. (Jacques Lalande)

COLMAR EXPO présente

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

27/12
HUBERT-FELIX THIEFAINE
...REPLUGGED

28/12
BLUZZ' HARD SESSION
TAGADA JONES
BLACK BOMB A
DAGOBA

29/12
GOLDMEN
TRIBUTE 100% GOLDMAN

30/12
CLOSING PARTY 2K²³
ETIENNE DE CRECY
BORIS WAY
MÔME (DJ SET)
DJ SET NRJ EXTRAVADANCE

DU **27** AU **30**
DÉCEMBRE **2023**
PARC EXPO COLMAR

Foire
CUVEE GIVREE
AUX
Vins
D'ALSACE
2^e Edition
1984

www.CUVEE-GIVREE.FR

You Tube    



STEVE HACKETT – lundi 03 juillet 2023 - Z7 Open Air - Pratteln (Suisse)

Steve Hackett, guitariste de Genesis de 1971 à 1977, fait une tournée consacrée aux 50 ans de l'album *Foxtrot* (1972), tournée qui faisait une halte au Z7 en configuration open air, pour le plus grand bonheur des fans de ce groupe mythique et de cet album qui est l'une des pierres angulaires de sa discographie. Avec Tony Banks aux claviers, Phil Collins à la batterie, Peter Gabriel au chant et à la flûte, Mike Rutherford à la basse et Steve Hackett à la gratte, on avait pratiquement ce qui se faisait de mieux dans le rock progressif des seventies avec King Crimson, Procol Harum

et Yes. La créativité du quintet n'avait d'égale que la virtuosité de chaque membre. A cet égard, Steve Hackett passait et passe toujours d'ailleurs pour un guitariste génial capable de sortir à peu près tout de sa gratte, du solo le plus pur aux sons les plus tordus en passant par des accords d'une rare finesse. Agissant dans l'ombre d'un Peter Gabriel qui s'appropriait le devant de la scène et de Tony Banks qui faisait un malheur aux claviers, Steve Hackett apportait ce supplément d'âme à la musique de Genesis avec l'immense variété de son jeu. La section rythmique étant au diapason (Collins et Rutherford), Genesis a bercé nos années de collège et c'était une occasion unique de réécouter cette musique intemporelle, en live, et principalement le *Foxtrot*. La première partie du set était faite de morceaux de Steve Hackett issus de ses albums solo (il en a fait 28 au total !) et principalement de *Voyage of the Acolyte* (1975). On a pu apprécier la technique instrumentale très pointue du client dans des titres fameux tels que "Ace of Wands" ou "Shadow of the Hierophant". Mais le meilleur restait à venir car l'interprétation de *Foxtrot* a été magistrale avec, au chant, Nad Sylvan (Agent of Mercy) et surtout, au saxo, flûte et hautbois, un Rob Townsend des grands soirs, compagnon de route également de Bill Bruford (ex-King Crimson, ex-Yes). Tout le monde attendait avec impatience "Supper's Ready" morceau de plus de 22 minutes avec un final exceptionnel et on ne fut pas déçu tant l'émotion était présente tout au long du morceau. Acclamé par un public de fans absolument conquis, Steve Hackett a porté l'estocade finale avec d'abord une interprétation monumentale de "Firth of Fifth" (de l'album *Selling England by The Pound* -1973) avec son intro démentielle au piano et ensuite avec un medley de "Squonk" et "Los Endos" (*A Trick of the Tail* – 1976). Une soirée mémorable. Merci l'artiste. (texte Jacques Lalande – photo Yves Jud)



ANDREAS KÜMMERT + BETH HART – mardi 04 juillet 2023 – Z7 Open Air – Pratteln (Suisse)

Après la soirée de rock progressif de la veille, place à un autre style avec en ce mardi de début juillet, l'arrivée d'Andreas Kümmert qui accompagné uniquement de sa guitare a débuté calmement en acoustique avant de partir sur un blues rock torride, toujours avec la même guitare, le tout renforcé par un chant rocailleux. Place ensuite à une ballade très réussie et à d'autres compositions rock, blues qui ont mis en avant, pendant trente minutes bien



Zeppelin ("No Quarter" et "Whole Lotta Love"). Un concert, où comme à l'accoutumée, la chanteuse a tout donné pour le plus grand plaisir du public qui l'a chaudement applaudit pendant toute sa prestation énergique mais également pleine de finesse. (texte et photos Yves Jud)



Joss Stone

formation américaine de hard mélodique, était annoncée quelques jours plus tard, ce qui était une réelle



Joe Bonamassa

trop courtes, l'éclectisme de cet auteur compositeur chanteur guitariste très surprenant qui n'est pas vraiment un inconnu, puisqu'il a remporté la troisième saison de l'émission the Voice en Allemagne. Après ce début de soirée très réussie, place à la grande Beth Hart qui comme à son habitude a dévoilé un show mélangeant les styles (blues rock, soul, rock) sur des set listes toujours très différentes et changeantes au fil des concerts. De ce show, on retiendra, en dehors de la voix unique de la chanteuse américaine, des passages acoustiques, des titres interprétés au piano, mais également une fin superbe à travers deux covers de Led

GUITARE EN SCENE – du jeudi 20 juillet au dimanche 23 juillet 2023 – Saint-Julien en Genevois

La vie n'est pas un long fleuve tranquille et cette maxime s'est appliquée parfaitement dans la cadre du festival Guitare en Scène 2023. En effet, les galères se sont succédées tout au long de la programmation de la journée hard/métal du 21 juillet, car alors que le nom de deux groupes devant se produire cette journée devait être annoncée courant juin, tout a été décalé suite aux désistements de ces derniers. L'horizon semblait s'éclaircir ensuite et de fort belle manière, puisque Journey, la mythique formation américaine de hard mélodique, était annoncée quelques jours plus tard, ce qui était une réelle performance, puisque le groupe venait en exclusivité en Europe pour cette date. Malheureusement, quelques jours après, le groupe a annulé sa venue dans les terres savoyardes. Un gros coup dur pour l'organisation qui a réussi néanmoins à proposer en guise de remplacement, Ko Ko Mo, une formation peu connue mais fort prometteuse. L'affiche étant complète, le festival pouvait débiter sous les meilleurs auspices avec de surcroît le soleil pour chauffer les festivaliers, sauf que cette chaleur n'a pas eu que de bons côtés, puisqu'un générateur a lâché juste avant l'ouverture des portes. Cet incident a généré



Eric Gales

Band ai proposé son blues rock énergique (pour quelques privilégiés, le public n'étant pas encore entré, mais



Jelusick

fort heureusement, il a pu revoir le duo lors des quatre jours du festival, car Léa et Greg qui avaient joué l'année précédente sur la petite scène, ont été invités cette année pour donner plusieurs petits shows entre les prestations des groupes programmés sur les deux scènes), le festival a vraiment débuté avec l'arrivée peu après 20h00 de Joss Stone qui est venue accompagnée de huit musiciens (section de cuivres, choristes, ...) pour un show tour en finesse, où la voix soul de la chanteuse anglaise à fait merveille, parfaitement épaulée par son groupe très expérimenté. Agrémentant son show de petits passages bluesy et reggae, ainsi que de



Ges All Star Band

en a profité pour remercier le public qui l'a suivi depuis ses débuts qui remontent déjà à deux décennies, période qui lui a permis de vendre plus de 11 millions d'albums à travers le monde. Prévues initialement en ouverture du festival sur la petite scène, c'est finalement après le concert de chanteuse anglaise, que Jeannette Berger a pu investir la scène pour un concert où la chanteuse/claviériste a pu faire découvrir au public son univers musical teinté de blues, rhythm and blues, soul et rock, avec une énergie communicative. Place ensuite au très productif Joe Bonamassa qui enchaîne albums et tournées, toujours avec le même enthousiasme tout en conservant un haut niveau qualitatif, comme il l'a une nouvelle fois démontré lors de ce concert où accompagné également de nombreux musiciens, dont une section de choristes, il a proposé du blues, du blues rock, de la soul, un soupçon de hard, avec quasiment à chaque fois une autre guitare. Du

une coupure de courant (bloquant notamment la lecture des tickets d'entrée) qui a retardé l'ouverture des portes à 18h00 pour être finalement être ouvertes peu avant 20h00. Mais les galères ne se sont pas arrêtées, puisque Ko Ko Mo qui devait jouer le vendredi a dû annuler sa venue, suite à l'incendie de son tour bus le matin qui a entraîné la destruction du matériel du groupe. Fort heureusement, l'organisation a retroussé ses manches pour trouver au dernier moment, un remplaçant en l'occurrence le groupe bordelais Datcha Mandala. Ces péripéties dignes d'une série TV se sont néanmoins arrêtées et après que One Rusty

Band ai proposé son blues rock énergique (pour quelques privilégiés, le public n'étant pas encore entré, mais fort heureusement, il a pu revoir le duo lors des quatre jours du festival, car Léa et Greg qui avaient joué l'année précédente sur la petite scène, ont été invités cette année pour donner plusieurs petits shows entre les prestations des groupes programmés sur les deux scènes), le festival a vraiment débuté avec l'arrivée peu après 20h00 de Joss Stone qui est venue accompagnée de huit musiciens (section de cuivres, choristes, ...) pour un show tour en finesse, où la voix soul de la chanteuse anglaise à fait merveille, parfaitement épaulée par son groupe très expérimenté. Agrémentant son show de petits passages bluesy et reggae, ainsi que de

covers ("Peace of My Heart" de Janis Joplin, "I put a spell on you" de A Screamin' Jay Hawkins), Joss Stone en a profité pour remercier le public qui l'a suivi depuis ses débuts qui remontent déjà à deux décennies, période qui lui a permis de vendre plus de 11 millions d'albums à travers le monde. Prévues initialement en ouverture du festival sur la petite scène, c'est finalement après le concert de chanteuse anglaise, que Jeannette Berger a pu investir la scène pour un concert où la chanteuse/claviériste a pu faire découvrir au public son univers musical teinté de blues, rhythm and blues, soul et rock, avec une énergie communicative. Place ensuite au très productif Joe Bonamassa qui enchaîne albums et tournées, toujours avec le même enthousiasme tout en conservant un haut niveau qualitatif, comme il l'a une nouvelle fois démontré lors de ce



Dätcha Mandala

moment. Venant du sud de la France, Yvet Garden (bizarre comme nom de groupe) a proposé le deuxième



Damantra



Vintage Trouble

jour du festival un punk rock non dénué de certaines qualités, mais qui n'a pas fait adhérer l'ensemble du public, l'enchaînement entre les morceaux étant parfois un peu long. Déjà présent à plusieurs reprises au festival (en septembre 2021 lors des deux journées gratuites offertes par le festival et en 2022 avec Gotus), Dino Jelusick est revenu mais avec son propre groupe Jelusick, son positionnement sur la scène principale étant certainement lié aux désistements des autres groupes et alors que j'avais quelques doutes sur ce choix, je dois reconnaître que le groupe a parfaitement tenu son rôle et a proposé un bon concert énergique de hard/heavy avec quelques touches de progressif, le tout rehaussé par de la pyrotechnie, l'occasion également pour le chanteur croate de tenir les claviers. Il a d'ailleurs revenu ensuite avec le Ges All Star Band (qui a connu aussi des désistements de musiciens qui devaient venir se produire, notamment le batteur Tommy Aldridge, quand je disais en début d'article, que rien n'a été facile cette année !) dans lequel on a retrouvé les trois quart de son groupe (sauf le bassiste) qui ont accompagné le guitariste Joel Hoeskstra (Whitesnake, Night Ranger), le bassiste Marco Mendoza (Whitesnake, Thin Lizzy) et le claviériste/chanteur Michèle Luppi pour un show composé, en dehors de "Burn" de Deep Purple en ouverture, que de titres de Whitesnake, l'occasion de se rappeler que le groupe de David Coverdale a sorti une pléiade de bons titres ("Still The Night", "Slide In It"), dont pas mal de superbes ballades ("Ain't No

grand art et on peut dire que l'américain a mouillé le costume aussi bien au sens propre que figuré ! On retiendra également le duo explosif avec Eric Gales, ce dernier étant également présent sur site, puisque c'est lui qui a clôturé la soirée avec son hard blues rock funky tiré principalement de son dernier opus "The Crowne", album produit par Joe Bonamassa et qui a permis à Eric d'avoir sa première nomination au Grammy Awards. Un show marqué par un long solo de claviers, un bassiste groovy, un duo de batteurs bien en place et quelques reprises partielles (Beatles, Led Zep, Jimmy Hendrix) qui ont fait de ce concert un très bon

moment. Venant du sud de la France, Yvet Garden (bizarre comme nom de groupe) a proposé le deuxième jour du festival un punk rock non dénué de certaines qualités, mais qui n'a pas fait adhérer l'ensemble du public, l'enchaînement entre les morceaux étant parfois un peu long. Déjà présent à plusieurs reprises au festival (en septembre 2021 lors des deux journées gratuites offertes par le festival et en 2022 avec Gotus), Dino Jelusick est revenu mais avec son propre groupe Jelusick, son positionnement sur la scène principale étant certainement lié aux désistements des autres groupes et alors que j'avais quelques doutes sur ce choix, je dois reconnaître que le groupe a parfaitement tenu son rôle et a proposé un bon concert énergique de hard/heavy avec quelques touches de progressif, le tout rehaussé par de la pyrotechnie, l'occasion également pour le chanteur croate de tenir les claviers. Il a d'ailleurs revenu ensuite avec le Ges All Star Band (qui a connu aussi des désistements de musiciens qui devaient venir se produire, notamment le batteur Tommy Aldridge, quand je disais en début d'article, que rien n'a été facile cette année !) dans lequel on a retrouvé les trois quart de son groupe (sauf le bassiste) qui ont accompagné le guitariste Joel Hoeskstra (Whitesnake, Night Ranger), le bassiste Marco Mendoza (Whitesnake, Thin Lizzy) et le claviériste/chanteur Michèle Luppi pour un show composé, en dehors de "Burn" de Deep Purple en



Nik West

Love In The Heart Of The City", "Is This Love", "Here I Go Again"). Un gros concert, où les soli de guitares ont enchanté le public, comme les parties de chants exécutées alternativement par Dino et Michèle (surtout les titres calmes). Une très belle jam mais qui n'a duré qu'une heure, puisque c'est Marco Mendoza qui a assuré la dernière demi heure du show, où accompagné du guitariste et du batteur de Jelusick, il a proposé des covers ("Hey Baby" de Ted Nugent, une longue version de "Give Peace A Chance" de John Lennon) et des titres ("Viva La Rock") de son propre répertoire. Une fin de concert un brin poussive, mais néanmoins étayée par la venue du guitariste/chanteur Arthur Dart (ex-58 Shoots) qui a repris avec le trio, l'hymne qu'il a écrit pour le festival. Remplaçant de dernière minute, Dätcha Mandala a remplacé de fort belle manière Ko Ko Mo. En effet, le power trio a réchauffé l'atmosphère avec son hard blues psychédélique, avec quelques minimes touches sudistes, le tout étant enveloppé d'un bon groove et présenté avec une accroche immédiate. Belle prestation qui a clôt une journée particulière, mais réussie et qui a séduit le public pas très nombreux, l'absence de vraie tête d'affiche ayant évidemment refroidie le public rockeur. Tout l'inverse du samedi, où le festival affichait complet avec en ouverture Damantra, groupe toulousain issu des sélections (le festival a pris pour habitude de sélectionner un groupe moins connu par jour, afin qu'il se produise en ouverture de chaque jour du festival, le meilleur remportant le tremplin à l'issue du festival) a délivré un show intense et fédérateur qui regroupait du classic rock, un peu de psychédélique, du hard blues, le tout mené par une chanteuse à la voix pleine de personnalité. Pas étonnant qu'après cette prestation, le jury (composé entre autres par Francis Zegut) ait remporté le tremplin. Après cette bonne mise en bouche, direction la grande scène



Wishbone Ash

pour le show 100 % adrénaline distillé par Vintage Trouble mais surtout par son chanteur Ty Taylor qui a nouveau donné de sa personne en allant d'emblée sur les barrières puis en se jetant dans le public un peu plus tard tout en se démenant derrière le micro avec sa voix teintée de blues et de rhythm and soul, le tout



One Rusty Band



Jeannette Berger

bien secondé par le guitariste Nalle Colt qui a distillé des riffs rock'n'roll et des soli par piqués des vers. Le groupe californien jouant avant Sting, il a adapté son répertoire avec plus de moments soul afin de proposer une facette plus variée de sa musique et séduire un public plus généraliste. Une prestation néanmoins tonitruante et à l'opposé de celle de Sting qui a été toute en douceur et en rondeur, les seuls moments vraiment remuants étant les reprises de Police ("Message In a Bottle" en ouverture de concert, "Roxanne", "Walking On The Moon", ...), le reste provenant de son répertoire solo avec des moments forts ("Englishman in New York")

et un hommage à Bob Marley à travers le titre "No Woman, No Cry". Un concert tout en velours pendant lequel le chanteur/bassiste fera également deux duos, avec une choriste et Joe Summer. Après ce concert reposant, place à la tornade Nick West (la deuxième après Vintage Trouble et il est à noter d'ailleurs que Ty Talor a été présent dans le pit pendant tout le concert) qui a marqué les esprits par son jeu de basse stratosphérique distillé dans une ambiance funky mais bien contrebalancé par des passages de guitares époustouflants. Après ce show qui a compris de superbes covers (Toto, Prince), on comprend aisément pourquoi des musiciens de la trempe de Prince, Lenny Krawitz ou Dave Stewart ont collaboré avec elle. Le dernier jour a débuté avec Atlas Karma, groupe d'électro pop, qui sera suivi par Wishbone Ash, groupe vétérinaire du hard rock et qui malgré ses cinq décennies de carrière, tient toujours la route, grâce à son leader Andy Powell qui a toujours su s'entourer de supers musiciens, notamment l'excellent guitariste Mark



Magma

Abrahams avec lequel il s'est lancé dans des parties de guitares sublimes, marque de fabrique du groupe anglais. Jouant sur la petite scène et n'ayant qu'un temps de jeu limité, Wishbone Ash a proposé le meilleur de son immense répertoire avec plusieurs titres emblématiques ("The King Will Come", "Phenix", ...) faisant le bonheur des amateurs de twin guitares. Assister à un concert de Magma relève d'une expérience bien particulière, car le groupe mené par l'infatigable batteur Christian Vander joue une musique atypique qui ne ressemble à aucune autre. En effet, les compositions qui mélangent progressif, jazz, vocalises, fusion sont vraiment particulières et il

n'y a que deux choix : soit on déteste soit on adore, mais il faut reconnaître que dans tous les cas, le niveau technique est hallucinant, à l'instar des chants interprétés par une chanteuse et un chanteur mais également plusieurs choristes, comme la complexité de la partie musicale. Quoi qu'il en soit, bravo à Guitare en Scène d'avoir programmé ce groupe qui a débuté sa carrière à la fin des sixties. Après ce moment hors du temps, place aux joailliers du progressif (comme l'a si bien dit Tonton Zégut), Porcupine Tree qui après avoir fait un break de 13 ans a sorti l'album "Closure/Continuation" en 2022, l'occasion pour le groupe de Steven Wilson de repartir en tournée, avec une date à GES qui permettra de constater que le groupe (venu sans bassiste, mais remplacé par des bandes préenregistrées) distille toujours autant d'émotions sur les planches avec une balance bien équilibrée notamment entre les nouveaux titres (cinq), ceux des albums "In Abstenia" (quatre), "Deadwing" (trois), le tout bien rehaussé par des vidéos illustrant parfaitement la musique de ce groupe novateur dans le progressif. Une belle fin de festival pour une édition qui restera dans les esprits (surtout des organisateurs !) par la qualité des concerts mais également par son côté rock'n'roll à tous les niveaux. Rendez-vous pour l'édition 2024, prévue du 18 au 21 juillet. (texte et photos Yves Jud)

BOURSE

CINÉ GEEK

4 & 5

Novembre
2023

Espace Grün **CERNAY**

25 & 26

Novembre
2023

La Halle des Fêtes **WINTZENHEIM**

20 & 21

Janvier
2024

L'Aronde **RIEDISHEIM**



9h à 17h

NOMBREUX LOTS A GAGNER

Tarif entrée : 3 Euros
GRATUIT pour les -12 ans

Organisation : MUSIC STORYS
Infoline : 06 21 33 36 16

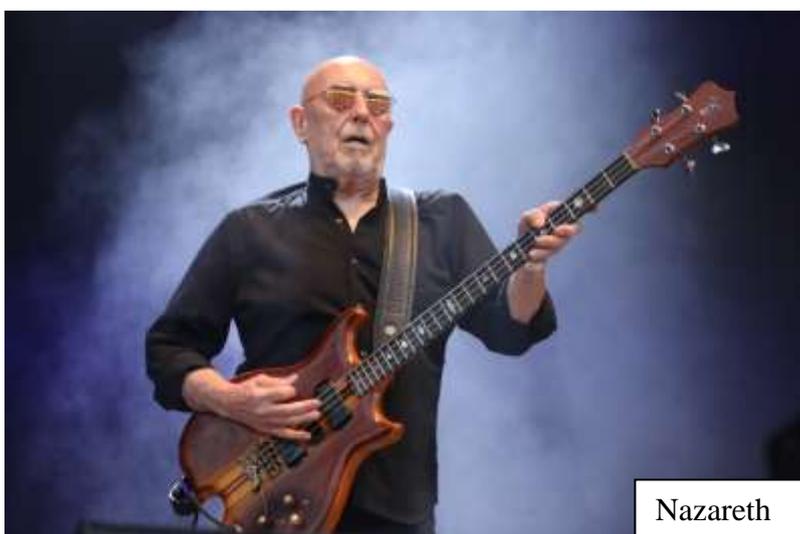




John Diva & The Rockets Of Love



Uli John Roth



Nazareth

ROCK OF AGES – du vendredi 28 juillet 2023 au dimanche 30 juillet 2023 – Rottenburg – Seebronn (Allemagne)

Beaucoup de personnes avaient des doutes sur la tenue du festival Rock Of Ages, car après l'annulation définitive du Bang Your Head, le doute planait, les organisateurs étant les mêmes et même s'il avait été offert pour les détenteurs d'un billet du BYH de l'échanger contre un pour le ROA, l'incertitude régnait encore quelques jours avant, car il était impossible de contacter les organisateurs avant la tenue du festival. A leur décharge, cela ne devait pas être évident de préparer le festival et de gérer en parallèle le remboursement des billets du BYH pour ceux qui n'avaient pas choisi l'option de l'échange, mais fort heureusement tout s'est parfaitement déroulé, le public est venu faisant de cette 15^{ème} édition une réussite, à tel point qu'une édition en 2024 est déjà prévue du 26 au 28 juillet. Mais revenons à l'édition 2023 qui a débuté par Five O Seven, un trio originaire de Balingen et qui œuvre dans un hard rock classique mais aussi heavy avec comme particularité que chaque musicien tient à tour de rôle le micro. John Diva & The Rockets Of Love a ensuite transporté le public vers la côté californienne avec son hard fortement teinté de sleaze et très coloré et même s'il est évident que le groupe s'inscrit dans la lignée de Steel Panther, John Diva et ses compères se focalisent sur la musique et ne perdent pas de temps à parler à l'inverse de leurs homologues ricains. Un concert qui a mis du soleil dans le cœur des festivaliers à défaut de chaleur (qui était bien fraîche) avant l'arrivée d'Uli John Roth appelé au dernier moment pour remplacer The Sweet qui ont dû annuler la veille pour cause de maladie. L'organisateur Horst E.Franz connaissant bien le guitariste, il l'a contacté chez lui en Angleterre pour lui proposer de venir, ce qu'il a accepté immédiatement. Beau geste d'Uli John Roth qui a réussi à contacter ses comparses pour

venir jouer et même si le bassiste n'a pas pu venir, le guitariste/chanteur David Klosinski qui accompagne l'ex-guitariste de Scorpions (quelques bons duos entre les deux guitaristes ont d'ailleurs étoffé le concert), a tenu la basse sur certains titres. Un concert où Uli John Roth a illuminé le festival par son doigté unique et



Doro

morceau des deux derniers réalisations discographiques du



Rock-Out



Picture

dans les années qui viennent Rock-Out prene la relève de ce dernier groupe. Les hollandais de Picture font parties des vétérans de la scène hard hollandaise (le groupe s'est formée en 1979) et malgré les années, leur heavy métal old school a toujours des couleurs à l'image de leur hymne "Heavy Metal Ears". Un bon

même si la pluie s'est invitée pendant sa prestation, le musicien a su motiver le public à rester en reprenant des titres de Scorpions ("In Trance", "We'll Burn The Sky") et en lui demandant même de choisir le dernier titre, en l'occurrence "All Along The Watchtower" de Jimi Hendrix. Miraculeusement, la pluie s'est arrêtée (avec même un arc en ciel) pour l'arrivée des écossais de Nazareth qui ont offert une prestation "classique", c'est-à-dire, composée des meilleurs titres hard de leur carrière ("Razamanaz", "Hair Of The Dog") et des ballades incontournables ("Dream On", "Love Hurts"), mais sans aucun

Sentence en remplacement du regretté Dan McCaffery. C'est ensuite Doro qui a clôt cette première journée de festival et je dois reconnaître que malgré de nombreux concerts que j'avais déjà vu de la "Metal Queen", cette dernière m'a surpris, par un show rempli de pyrotechnie (le plus impressionnant du festival), sans trop de passages parlés entre les morceaux, une alternance de titres de Warlock ("Earthshaker Rock", "Metal Racer", "All We Are") et de sa carrière solo (avec un nouveau titre "Time For Justice" avant la sortie d'un nouvel opus prévue avant la fin de l'année, des covers (Judas Priest, Motörhead) et surtout la présence du guitariste Chris Caffery (Savatage, Trans Siberian Orchestra) sur quatre morceaux, le tout se concluant avec "Love Me In Black". Il n'y a pas à dire, même après 40 ans de carrière, Doro reste un exemple dans le milieu du métal par sa puissance et son amour de la musique. La deuxième journée a débuté sous un ciel voilé (alors qu'il devait pleuvoir) avec le show de Rock-Out et son hard marqué par la voix éraillée du guitariste/chanteur Florian Badertscher et pour avoir vu à plusieurs reprises le combo suisse, nul doute que ce dernier maîtrise de mieux en mieux la scène avec sa musique qui prend ses racines dans AC/DC et Krokus et il n'est pas exclu que



Treat

guitariste survolté, un clavier bien présent et le batteur de Doro, Johnny Dee qui est resté sur le site pour assurer le concert), le chanteur/guitariste Danny Vaughn qui n'a rien perdu de sa voix si expressive et qui



Tyketto

Band, formation mythique des seventies qui continue derrière



Eclipse

(tronçonneuse, le costume de Mr. Lordi avec les ailes qui se déploient, ...), mais sans pyrotechnie, l'occasion également de découvrir les nouveaux costumes de scène (effrayants et parfaitement réussis) des musiciens

moment avant l'arrivée des suédois de Treat qui ont confirmé également que leur hard mélodique, tout en velours, a toujours des couleurs avec des titres tirés de leurs différents albums, aussi bien anciens ("Scratch & Bite" 1985, "Dreamhunter" 1987) que plus récents ("The Endgame" 2022) avec comme fil rouge des titres aux refrains imparables ("Get You On The Run", "World Of Promises"). Un régal mélodique pour les oreilles et cela a continué avec Tyketto qui a maintenu le cap avec son hard mélodique toujours aussi bien mis en valeur par son leader (bien secondé par un groupe carré, dont le bassiste de Thunder, un

l'immuable Manfred Mann (claviers/chant) a proposé son rock progressif léché, marqué par de longs passages instrumentaux et même si le line up a connu de nombreux changements au cours des années, le line up actuel est stable depuis quelques temps et arrive à restituer parfaitement les hits que sont "Dont Kill It Carol" (quel groove qui a réchauffé le public, la pluie s'invitant pendant le concert du groupe britannique), "Father of Day, Father of Night", "Blinded By The Light", ou "Quinn the Eskimo" ("The Mighty Quinn"), avec un Robert Hart parfait au micro. Après ce concert tout en finesse, place ensuite à Lordi, pour un concert toujours aussi théâtral



Manfred Mann's Earth Band

en avril 2023. Un concert correct, mais pas exceptionnel, le solo de guitare aurait pu être évité ainsi que des



Lordi



Mad Max

versions rallongées de certains titres ("Metal Heart",...) qui ont cassé la dynamique du concert mais qui a cependant permis de réécouter certains morceaux qui ont marqué l'histoire du hard ("Breaker", "Princess of the Dawn", "Fast as a Shark", ...). Mad Max a ouvert les hostilités le troisième jour avec son hard typique des eighties, après que Detlev Jöcker ai proposé un programme musical gratuit pour les familles en matinée ! Une bonne façon de fédérer les habitants autour du festival et cela a continué à l'issue du concert "normal" de Mad Max, puisqu'une chorale est montée sur scène pour interpréter avec le groupe le titre "Ladies And Gentlemen", la partie chantée par les enfants étant en allemand et cela a si bien fonctionné, que le morceau a été repris une deuxième fois. Devant initialement joué au Bang Your Head, Night Demon a été invité à venir se produire sur la scène du Rock Of Ages et cela a été une très bonne initiative, car le trio américain est l'une des valeurs montantes du heavy métal avec une succession de riffs échevelés, des soli à tous les étages et un bassiste chanteur survolté. Un set carré avec plusieurs titres ("Outsider", "Escape From Beyond", "Rebirth") du dernier opus "Outsider", mais également des morceaux plus anciens ("Screams In The Night"), parfois moins rapides ou plus lourds ("Beyond The Grave") qui ont permis d'apporter la variété qu'il fallait au concert. Place ensuite au rock estampillé "us" des allemands de The New Roses qui comme au Knock Out festival ont fait forte impression, notamment grâce



Demon



The New Roses



Suzy Quatro

au timbre délicieusement éraillé du chanteur/guitariste Timmy Rough qui est descendu dans la foule pour chanter, tout en passant avant par l'exercice de la cover, en l'occurrence le très réussi "Rockin' In The Free World" de Neil Young. Après ce concert furieusement rock'n'roll, John Lee' et sa version de Barclay James Harvest (il existe également une autre version de BJH avec Les Holroyd) ont transporté le public dans les eighties avec leur soft rock calme à travers des titres tout en finesse ("Child Of The Universe", "Hymn", ...). Un concert reposant (certains diront soporifique, ce qui n'est pas mon cas), avant l'arrivée de Suzi Quatro qui a mis tout le monde d'accord avec une énergie débordante (et dire qu'elle a 73 ans !) mais avec également un sens aiguisé de la communication à travers pas mal d'anecdotes rapportées entre les morceaux (on a ainsi appris pas mal de choses sur sa carrière et qu'elle est notamment diplômée "docteur en musique" de Cambridge), le tout renforcé par deux choristes et une section de cuivres qui ont étayé les tubes que sont "'48 Crash", "She's In Love With You" ou "If You Can't Give Me love". On notera également que Suzi a aussi prouvé qu'elle était une excellente bassiste lors d'un solo très réussi et qu'elle apprécie également Neil Young, puisqu'à l'instar des New Roses, elle a repris "Rockin' In The Free World" du rockeur folk américain. Enfin pour clore le festival, Kissin' Dynamite ont apporté un gros show avec une scène à étages pour un concert torride aussi bien sur les planches que dans le public et on peut dire qu'il y avait de la magie lors de ce show, pendant lequel le groupe a remercié chaleureusement Horst qui leur avait donné leur chance en les programmant il y a quelques années. Un concert de hard mélodique, percutant, avec ses moments d'émotions (la ballade "Six Feet Under" que le chanteur Johannes Braun a écrit alors qu'il traversait une période

difficile) mais également très festif ("You're Not Alone"), le tout formant une superbe conclusion pour un festival à taille humaine et nul doute que le public répondra à nouveau présent en 2024. (texte et photos Yves Jud)

FESTIVAL DE LA FOIRE AUX VINS DE COLMAR – du vendredi 28 juillet 2023 au dimanche 06 août 2023

Même si la programmation 2023 ne comprenait aucun affiche métal, l'amateur de rock pouvait néanmoins y trouver son compte avec tout d'abord le mardi 1^{er} août, les Stranglers, formation mythique anglaise formée au début des années 70 et qui tout au long de sa carrière a fait évoluer son rock dans différentes directions en y intégrant plusieurs autres styles (new wave, punk, pop, gothique,...). Seul rescapé des débuts, Jean-Jacques Burnel au micro et à la basse, accompagné de ses comparses a emmené le



public vers un voyage musical fêtant les cinquante ans de

carrière du groupe, dont la musique dépend beaucoup des claviers avec une succession de morceaux connus "(Get a) Grip (on Yourself)", "Hanging Around" "Nice 'n' Sleazy" ou "No More Heroes" qui a conclu ce court show d'une heure. Après ce rock énergique, le public du théâtre de plein air a pu sauter sur le rock teinté de pop des écossais de Franz Ferdinand mené par le bondissant chanteur/guitariste Alex Kapranos qui a fait adhérer le public au son des mélodies des titres que sont "Now You Girls", "Walk Away", "Love Illumination", "Jacqueline", tout en faisant asseoir le public avant de lui demander de sauter en fin de concert. Un show 100 % énergique ! Deux jours plus tard, le jeudi 2 août, c'est devant



10 000 personnes que la fille du regretté Jacques Higelin, Izia est venu proposer un show pop électro loin de

ses débuts rock, tout en se mettant une partie du public en poche en rappelant qu'elle avait des racines alsaciennes et en précisant que son bassiste était originaire de Colmar. Applaudissements garantis mais pas autant que pour la montée sur scène de Louise Attaque qui a fait un véritable carton en interprétant tous les titres de son premier album sorti il y a 26 ans (complété par des morceaux d'albums plus récents) qui a bercé la jeunesse d'une partie du public qui connaissait toutes les paroles, transformant la salle de plein air en véritable karaoké géant. Dirigé par le chanteur Gaëtan Rossel (déjà venu en solo à la FAV) et bien secondé par un jeu de lumières assez complexes, le



groupe composé notamment du violoniste, pianiste, guitariste Arnaud Samuel, a terminé en apothéose son



Matmatah

avec une scène très élaborée comprenant des projections vidéo



Shaka Ponk



Shaka Ponk

show en allant interpréter "J't'emmène au vent" dans le public. Succès mérité. Autre soirée "sold out", celle du lendemain, le vendredi 3 août avec en ouverture, les bretons de Matmatah qui habillés en costume noir ont apporté leur rock folk celtique en terre colmarienne, mais également plein de finesse, notamment lors de l'interprétation au piano de la ballade "Emma", tout en n'oubliant pas de rappeler d'où ils venaient ("Brest-même") et en faisant sauter le public au son du morceau "Lambé An Dro". Une bonne séance d'échauffement avant l'arrivée de Shaka Ponk qui ont peaufiné leur tournée d'adieu

(avec souvent le singe, la mascotte du groupe mise en avant), plein de détails (canapés, livres, ...), le tout comprenant deux balcons sur lesquels étaient positionnés une vingtaine de choristes habillés tout en blanc. Surprenant, mais très réussi, car la présence de ces choristes a renforcé la musique du groupe qui reste toujours aussi attractive avec son mélange de rock, de funk, de pop et d'électro, sur des textes chantés en anglais mais également en français (le dernier opus comprenant quasiment que des textes écrits dans la langue de Molière). Et puis, il y a le duo vocal composé de Sam et de Frah, la première mettant en avant le côté groovy, alors que le deuxième est une véritable pile électrique qui n'a pas hésité à aller chanter au milieu de la foule, tout en se jetant du haut de deux cubes (sacré hauteur !) dans le public en fin de concert ! Impressionnant, mais on retiendra également les messages passés en cours de concert par le biais de vidéos fustigeant la politique, la corruption, la destruction du monde... mais le plus marquant ont été les drapeaux LGBT brandis par l'ensemble des choristes en fin de concert. Au final, un show torride qui aura marqué les esprits et pour celles et ceux qui souhaiteraient revoir le groupe, cela sera encore possible à l'Axone à Montbéliard le 23 mars 2024. En attendant la Cuvée Givrée de fin d'année à Colmar et la prochaine



Dreamshade



Blind Channel



Blind From Within

ROCK THE LAKES – du vendredi 18 août 2023 au dimanche 20 août 2023 – Vallamand (Suisse)

Après une première édition en 2022 réussie qui avait réuni plus de 4500 spectateurs, Daniel Botteron et son équipe ont décidé de proposer une deuxième édition, toujours sur une durée de trois jours, dans le cadre idyllique de Vallamand avec comme bonus la vue sur la lac de Morat juste derrière la scène. Par contre, à l'inverse de 2022, cette édition se démarquait par une ouverture plus marquée au métal plus brut avec le death métal mélodique et le thrash le vendredi, le samedi intégrant également le métal symphonique, le folk métal alors que le dimanche laissait une place plus marquée au hard et au heavy. Ce choix a porté ses fruits, car les billets se sont très vite vendus, à tel point que le samedi a très vite été sold out, alors que le vendredi et le dimanche ont quasiment été complets. Une belle performance puisque le nombre de spectateurs a plus que doublé. A noter qu'en parallèle le camping a également été agrandi (il a été triplé) ainsi que les points de restauration. Point à souligner, ce doublement de spectateurs n'a pas entraîné une saturation du site, ce qui est vraiment appréciable. Ce sont les suisses de Dreamshade qui sont montés les premiers sur les planches pour délivrer leur métalcore carré et on voyait d'emblée que le groupe de Lugano avait de l'expérience (la formation date de 2006), car il occupait parfaitement la scène avec le chanteur qui est descendu au contact du public sur le dernier morceau. La venue Blind Channel a attiré la gent féminine qui s'est massée aux premiers rangs pour soutenir les finlandais qui ont augmenté sensiblement leur cercle de fans depuis leur passage à l'Eurovision en 2021 avec le morceau "Dark Side" qui a terminé ce concert marqué par le chant partagé entre le mélodique Joël Hokka et le hurleur Niko Moilanen, le tout dans un style décrit comme "violent pop", auquel je rajouterai le

terme métalcore. Le hardcore punk hip hop des australiens de Deez Nuts n'a pas fait chuter l'ambiance même si j'ai trouvé leur show moins percutant que celui donné l'année dernière à Sélestat lors du festival Rock Your Brain, la faute peut-être à l'absence de bassiste. Cela n'a pas dû être évident pour les écossais de Blind



Korpiklaani

From Within de passer d'un temps pluvieux à la canicule (comme d'ailleurs d'autres formations venant de contrées réputées plus froides), d'autant que leur death métal mélodique est fait pour bouger, même si quelques petits passages mélodiques chantés par le guitariste Graig Gowans (la partie sauvage étant interprétée par Scott Kenedy) ont permis aux musiciens, comme aux fans qui ont enchaîné wall of death et circle pits, de souffler un peu. Ce sont avec de grands sourires que les finlandais de Korpiklaani ont débarqué ensuite pour apporter un moment de folk métal hyper festif joué en partie avec des instruments traditionnels

(accordéon, violon, ...) et marqué par les incontournables titres



Sepultura

que sont "Happy Little Boozer", "Beer Beer" et "Vodka". Evidemment avec Sepultura, on est passé dans un autre registre, puisque les brésiliens font partie de la scène thrash et ils ont ainsi pu démontrer qu'ils restaient dans le groupe de tête des maîtres à riffier avec des titres de leur dernier opus "Quadra" mais aussi plein de vieux morceaux ("Arise", "Roots Bloody Roots"), le tout entrecoupé de quelques passages à la guitare acoustique d'Andreas Kisser qui est un guitariste extraordinaire, bien secondé par l'armoire à glace qu'est Derrick Green au micro, sans oublier la section rythmique avec Eloy Casagrande à la batterie absolument époustouflant. Heaven Shall Burn n'a pas fait descendre la température, bien au contraire, car leur prestation a été impressionnante dans un registre de death métal mélodique dans la lignée d'In Flames mais avec un chant beaucoup plus rugueux, le tout soutenu par des flammes et des fumigènes sur une grosse partie du concert et se concluant par la reprise surprenante du titre "Valhalla" de leurs compatriotes de Blind Guardian. Enfin, pour clore cette première journée torride, Samael a apporté son métal industriel, renforcé par des samples, mais avec toujours un côté hypnotique, parfois martial et parfois groovy. La deuxième journée a débuté plus calmement avec Deep Sun, groupe suisse



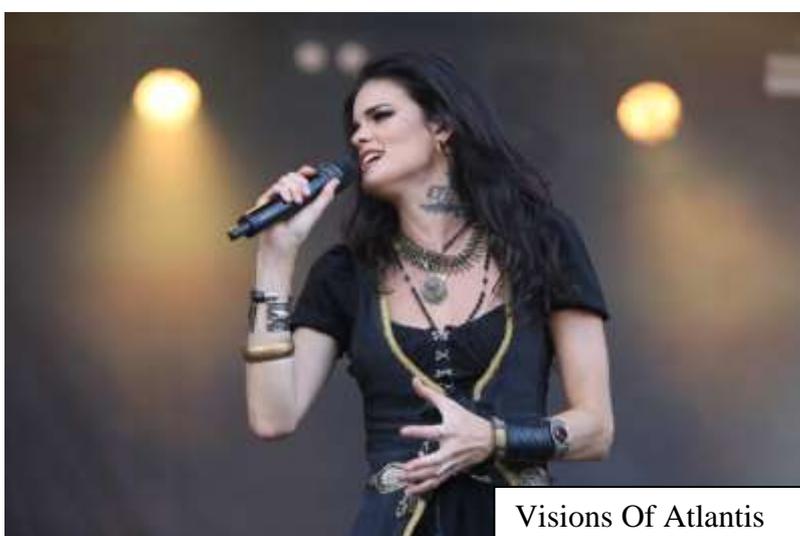
Heaven Shall Burn

formé en 2006 et qui officie dans le métal symphonique qui s'articule autour de sa chanteuse Debora Lavagnolo dont le chant est lyrique et même si le style est saturé, Deep Sun a montré de belles qualités. Déjà programmé en 2022, Silver Dust a proposé à nouveau show très théâtral, où Lord Campbell a fait le show (il



a demandé au public de faire une farandole géante!) tout en chantant dans différentes tonalités et en allant au milieu du public en fin de concert, le tout présenté dans d'un univers sombre à la Tim Burton. Place ensuite aux pirates de Visions of Atlantis qui ont pu compter sur leurs deux chanteurs (la française Clémentine Delauny et l'italien Michele Guaitoli) pour mettre l'ambiance sur fond d'un métal symphonique, que le groupe autrichien a également étoffé au niveau de son décor (habits de flibustiers, barriques, ...), le public jouant également le jeu, lorsqu'il lui a été demandé de s'asseoir pour ramer. Changement de style ensuite

avec le concert le plus extrême du festival avec l'arrivée des américains de Fit For An Autopsy qui n'ont pas



fait de quartier avec leur death métal brutal et sans concession, en dehors de la guitare orange (apparemment, le groupe apprécie les couleurs flashy, à l'image du tee shirt rose aux couleurs de Barbie (!) vendu au stand de merchandising) du guitariste Patrick Sheridan. Hématom aurait du jouer ensuite, mais suite au décès le 15 août de West le bassiste du groupe, ce dernier n'a évidemment pas pu se produire et alors que le festival aurait pu programmer un autre groupe, il a fait le choix par respect de ne pas le remplacer et de lui consacrer un hommage. Cela s'est concrétisé par la diffusion avec de la pyrotechnie de trois morceaux du groupe (que ce dernier a choisi), dont "Wir sind keine Band", un morceau aux paroles explicites ("nous ne sommes pas un groupe mais une famille"). Un bel hommage qui a été doublé par le versement du cachet du concert à la veuve du musicien. Chapeau bas pour Daniel Botteron et son équipe. Après ce moment d'émotion, Soilwork a prouvé qu'avec leurs compatriotes d'In Flames qu'ils restaient le fer de lance du death métal mélodique avec plusieurs passages tout en finesse et des passages de guitares à tomber par terre, le tout mené par Björn Strip qui a alterné différents types de chant, du brutal au très fin. Vraiment, ce chanteur est capable de



tout chanter et pas étonnant qu'il soit aussi impliqué dans d'autres formations dont le très mélodique et dansant Night Flight Orchestra. Pour le côté festif, les finlandais d'Ensiferum en connaissent un rayon avec leur métal folk qui comprend de nombreux passages épiques et une alternance de chant clair (le bassiste



Soilwork



Ensiferum



Alestorm

Sami Hinkka) et de chant guttural (le guitariste Petri Lindroos), le tout enrobé de chœurs chantés à plusieurs. Place ensuite aux facétieux écossais d'Alestorm qui accompagnés de leur poussin jaune gonflable ont transformé le site en piste de danse avec des titres de folk métal festif avec des textes destinés à faire la fête ("P.A.R.T.Y.", "Drink"), le tout chanté parfois à plusieurs. Après cette déferlante, place ensuite à Eluveitie qui jouait en terrain conquis, car le groupe de folk métal de Winterthur est très populaire grâce à une association unique de métal, de chant guttural et d'instruments anciens, celtiques et médiévaux. Cela aboutit à avoir pas mal de musiciens sur scène, mais cela fonctionne parfaitement, car Chrigel (chant, tin whistle, guitare acoustique, ...) mène la danse avec panache. Il faut dire qu'il a été l'un des précurseurs du style en montant le groupe en 2002 et même si le line up a évolué, il a toujours su s'entourer de musiciens compétents, dont Fabienne Erni, qui en plus de tenir la harpe, a pris plusieurs fois le micro pour mettre en avant son timbre cristallin à l'opposé de celui très rauque de Chrigel. Malin, Eluveitie s'est mis en poche le public en interprétant en français le titre "Call Of The Mountains". Bien vu, puisque le Rock The Lakes se situe dans la partie francophone de la Suisse. On aurait pu penser que l'ambiance aurait put retomber après ce show festif, mais il n'en fut rien car Fiddler's Green ont transformé le site en une grosse fête irlandaise avec leurs instruments celtiques et la bonne humeur des musiciens. Le public ne s'y est pas trompé, en sautant et en portant le canoé du violoniste Tobias Heindl, lorsque celui-ci a décidé de traverser le public dans ce moyen insolite (à l'identique de Flake dans Rammstein). Une superbe fin de soirée de speed folk irlandais. Le dernier jour a débuté sous un soleil de plomb (à l'identique des autres jours (un grand bravo

d'ailleurs aux pompiers qui sont venus avec leur lance rafraîchir fréquemment le public) avec King Zebra qui en six morceaux a transporté le public sur le Sunset à Los Angeles dans une ambiance eighties des plus agréables avec son hard rock direct ("She don't like my R'N'R", "We're the survivors") très bien ficelé, le tout chanté par le performant Eric St. Michaels (ex-China). Changement d'ambiance avec les hollandais de



imparables ("I've Got The Fire", "Sex Is war", "You're not alone") avec en plus, un bonus : le chanteur



symphonique n'a rien perdu de sa superbe. Il faut dire que le combo batave a mis les petits plats dans les grands en venant avec une scène comprenant différents structures mobiles ainsi qu'une statue métallique d'un cobra, le tout rehaussé par de nombreux effets pyrotechniques (murs de flammes, ...) avec toujours comme

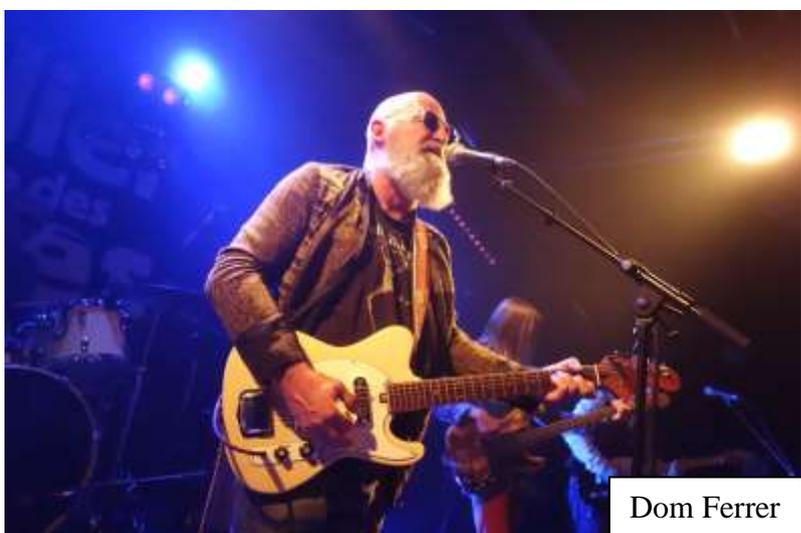
Blackbriar qui ont proposé un métal symphonique classique avec comme point central (comme souvent dans le style) la chanteuse, en l'occurrence Zora Cock au timbre cristallin. On retiendra quelques passages plus remuants et un bassiste assez déchaîné. Bizarrement Kissin' Dynamite s'est retrouvé placé en milieu d'après midi, alors que le groupe allemand aurait mérité d'être placé plus haut sur l'affiche, mais qu'à cela ne tienne, le quintet a apporté sa scène à plusieurs niveaux et a fait le show, comme s'il était headliner et ça a fonctionné car le public a été séduit par le hard carré et accrocheur du combo grâce à des titres

Hannes Braun a communiqué en français entre les morceaux. Même si tout le monde n'a pas apprécié l'éviction du suisse Thomas Winkler au poste de chanteur (surtout dans son pays) de Gloryhammer, force est de reconnaître que son remplaçant Sozos Michael fait le boulot (c'est à dire qu'il chante, mais qu'il fait aussi le spectacle en tenant un immense marteau ou en se battant contre une créature diabolique, ...), le tout au profit du "heroic fantasy power métal" interprété par le groupe, avec comme fil conducteur "Return to The Kingdom of Fife", le dernier opus du combo. Un concert sautillant après la tornade Kissin' Dynamite. Après avoir vu Dirkschneider au festival Rock Of Ages, place maintenant à Udo et même si les deux formations ont en commun Udo Dirkschneider et depuis peu Peter Baltes (l'ancien bassiste d'Accept s'est réconcilié avec son ancien collègue il y a quelques mois), il y a une différence notable au niveau des set list, car Udo ne joue que ses propres compositions et aucune de son ancien groupe Accept, même si cela avait été le cas lors des précédentes tournées et je dois dire que ce choix s'est révélé judicieux, car cela a abouti à un concert énergique, typique du hard rock old school. Cela faisait pas mal de temps que je n'avais pas vu Epica et je dois admettre que le groupe de métal



U.D.O

Extremo, Axel Rudi Pell, ...), édition qui comprendra deux scènes et qui verra se produire également plus de groupes. (texte et photos Yves Jud)



Dom Ferrer



Haylen

contraintes horaires du festival nous ont privés de rappel. Dommage. Haylen a pris la suite et la température

point d'attraction Simone Simons à la voix lyrique et soprano bien en opposition à la voix gutturale du guitariste Mark Jansen. Pas de doute, Epica tient encore le haut du panier du métal symphonique. Enfin, pour clore ces trois jours torride, Blind Guardian a mis tout le monde d'accord en débutant le show avec l'épique "Imaginations From The Oher Sides" suivi pas d'autres titres mythiques dont l'incontournable "The Bard's Song" chanté en partie par le public ainsi que "Valhalla" parfaitement adapté au site du festival. Une fin superbe pour un festival qu'il l'est également. Rdv pour 2024 avec déjà plusieurs noms annoncés (Behemoth, In

MON BABY BLUES FESTIVAL – du jeudi 31 août 2023 au samedi 2 septembre 2023 - Atelier des Môles - Montbéliard

La programmation du festival de blues de Montbéliard était particulièrement alléchante en mettant le blues féminin en haut de l'affiche avec Haylen le vendredi et Elles Bailey le samedi. C'était une volonté des organisateurs et on ne s'en plaindra pas. Avant cela, le public était invité, le jeudi, à un concert d'ouverture gratuit du guitariste Amaury Faivre à la médiathèque de Montbéliard. Cette entrée en matière particulièrement réussie, avec le jeu tout en finesse du jeune artiste Franc Comtois, a permis de mettre le festival sur de bons rails. Les autres concerts se déroulaient à l'Atelier des Môles, salle emblématique, quasi mythique, de la culture rock, qui fête cette année ses 40 ans d'existence (la plus vieille salle de rock encore en activité dans le quart Nord-Est du pays). Dom Ferrer, qui a résidé longtemps dans la région de Belfort avant de s'expatrier en Normandie, a ouvert le bal avec un blues-rock de belle facture, des compositions inspirées et une belle énergie sur scène. La présence d'un trombone dans le quintet donne de la rondeur et de la chaleur à la musique du groupe et comme le gratteux n'est pas maladroit, le résultat est probant. Le public en réclamait encore, mais les



Elles Bailey

sur scène est montée de quelques degrés (au sens propre comme au sens figuré). Avec une voix chaude et légèrement éraillée, entre rock, soul et blues, la jeune artiste a embarqué avec elle le public des Mômes qui s'est laissé faire bien volontiers. Haylen, c'est une artiste parisienne avec une voix infernale (guitare rythmique et chant) qui a bourlingué et qui est engagée pour plusieurs causes, dont la justice et la liberté, surtout celles des femmes d'ici et d'ailleurs, elle dont le père est un réfugié politique iranien (son nom complet est Haylen Namvarazad). Elle n'hésite pas à lever le poing et à crier plus fort quand le thème de la chanson l'y

invite. Mais elle sait aussi se montrer plus intimiste avec une voix plus feutrée, pleine de feeling, quand le blues reprend ses droits. Sa reprise de "Suzie Q" (Creedence Clearwater Revival) était magnifique. Celle de "Satisfaction" des Stones était également très réussie. Quant à ses compos personnelles, elles ont crevé l'écran, qu'elles soient chantées en français ou en anglais. Entourée d'un trio de très grande classe, elle a fait un show monumental avec, pendant le rappel, la participation du trombone de Dom Ferrer. Génial. La soirée du samedi débutait avec Van Tastik, un One Man Band américain. Le gaillard parle très bien français et ses échanges avec le public ont montré une tendance à l'humour et à l'autodérision qui a rendu le set forcément très agréable. En plus, comme notre artiste est plutôt doué à la six cordes et que ses compositions sont plutôt sympas, le spectacle est monté tout doucement en puissance et le final en acoustique et sans micro au milieu du public valait son pesant de cacahuètes. Elles Bailey et son groupe sont montés sur scène juste après leur arrivée dans les lieux (leur avion avait trois heures de retard) et, malgré cela, le combo britannique, emmené par sa chanteuse au look "Janis Joplin", a rendu une copie sans faute avec des titres de blues et de rock magnifiques. La voix de Elles Bailey est irrésistible et peut évoluer dans des tessitures très différentes, ce qui donne énormément de variété et de richesse à la musique du groupe. Là encore, les musiciens ne sont pas des manchots et les soli de guitares avaient quoi mettre le système pileux à la verticale. Comme la veille, on a eu droit à une reprise de Creedence, également magnifique, en l'occurrence "Long as I can see The Light". Vraiment du beau boulot. Merci à l'équipe de bénévoles de l'atelier des Mômes pour cette édition 2023 particulièrement réussie, à un prix défiant toute concurrence (une trentaine d'euros pour les deux jours). L'année anniversaire se poursuit avec la venue, le 6 octobre, de Jared James Nichols. Encore un grand guitariste (de hard rock, cette fois) sur les planches des Mômes. A vos agendas ! (texte Jacques Lalande - photos Nicole Lalande)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

INFINITAS + IMPERIAL AGE : jeudi 05 octobre 2023

CUTTING CREW : vendredi 06 octobre 2023

TEMPESTA + CRYSTAL BALL + CHINA : samedi 13 octobre 2023

THE FLOWER KINGS : mardi 17 octobre 2023

BULLETBELT + BEYOND FREQUENCIES + SYSTEMHOUSE 33 + SEMBLANT :
mercredi 18 octobre 2023

RAUHBEIN + DARTAGNAN : jeudi 19 octobre 2023

CAROLINE BREITLER + GRAYWOLF + SHAKRA : samedi 21 octobre 2023

INDUCTION + SONATA ARCTICA + STRATOVARIUS : vendredi 27 octobre 2023

THE DEAD DAISIES : samedi 04 novembre 2023

SPIKE + THE DARKNESS : vendredi 17 novembre 2023

EXHUMED + INCITE + CAVALERA : samedi 18 novembre 2023
PRIEST + LIV SIN + DEATHSTARS : jeudi 23 novembre 2023
MOLLY HATCHET : jeudi 07 décembre 2023
THE LAST INTERNATIONALE + EXTREME : vendredi 08 décembre 2023

LA LAITERIE - Strasbourg

LITTLE ODETTA + LAURA COX : samedi 23 septembre 2023
PAUL BENJAMAN + DIRTY DEEP : samedi 30 septembre 2023 (club)
RAGE BEHIND + SUASION + HEART ATTACK : dimanche 1^{er} octobre 2023
DUST IN MIND + MASS HYSTERIA : samedi 07 octobre 2023 (complet)
MOLYBARON + TERRA + SOEN : mercredi 18 octobre 2023
RISE OF THE NORTHSTAR : jeudi 19 octobre 2023
THE SHEEPDOGS + LARKIN POE : mercredi 25 octobre 2023
MARILLION : dimanche 12 novembre 2023 (complet)
VOLCANOVA + THE VINTAGE CARAVAN : mercredi 15 novembre 2023 (club)
NAPALM DEATH : vendredi 17 novembre 2023
BÖSE FUCHS & SLY + OOMPH! : samedi 18 novembre 2023
LIV SIN + PRIEST + DEATHSTARS : jeudi 23 novembre 2023
GHOSTS OF ATLANTIS+IGNEA+BUTCHER BABIES+FEAR FACTORY:dimanche 26 novembre2023

AUTRES CONCERTS

<p>BLUES CARAVAN – WILL JACOBS + ALLY VENABLE + ASHLEY SHERLOCK : mercredi 20 septembre 2023 – Fricks Monti – Frick (Suisse) jeudi 21 septembre 2023 – Mühle Hunziken – Rubigen (Suisse) vendredi 22 septembre 2023 – Gaswerk Eventbar – Seewen SZ (Suisse)</p>

MOLYBARON + TERRA + SOEN : mercredi 27 septembre 2023 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
HARAKIRI FOR THE SKY + OMNIUM GATHERUM + PRIMORDIAL + PARADISE LOST :
vendredi 29 septembre 2023 - Komplex 457 – Zurich (Suisse)
PHIL CAMPBELL AND THE BASTARD SONS: samedi 30septembre 2023–Bad Bonn–Düdingen(Suisse)
EUROPE : samedi 30 septembre 2023 – Salle Métropole – Lausanne (Suisse)
EUROPE : dimanche 1^{er} octobre 2023 - Volkhaus – Zurich (Suisse)
SEVEN KINGDOMS + ALL FOR METAL + WIND ROSE :
mercredi 03 octobre 2023 – Dynamo – Zurich (Suisse)
REVEREND BEAT-MAN + DIRTY DEEP : vendredi 06 octobre 2023 – La Poudrière - Belfort
KO KO MO : samedi 07 octobre 2023 – Le Noumatrouff – Mulhouse
COMBICHRIST + MEGAHERZ : vendredi 13 octobre 2023 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
FAT JET + KNUCKLE HEAD (acoustique): samedi 14 octobre 2023–La Nef des Dominicains–Guebwiller
GRANT HAUA + THE SILENCERS : samedi 14 octobre 2023 – Le Grillen – Colmar
CANCER BATS + KVELERTAK : dimanche 22 octobre 2023 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
SOLSTAFIR + LOST SOCIETY + AMORPHIS : jeudi 26 octobre 2023 - Komplex 457 – Zurich (Suisse)
SEMBLANT : vendredi 27 octobre 2023 – Le Grillen - Colmar
RIVAL SONS : samedi 28 octobre 2023 – Les Docks – Lausanne (Suisse)
THE RAVEN AGE : lundi 30 octobre 2023 – Plaza – Zurich (Suisse)
RIVAL SONS : mercredi 1^{er} novembre 2023 – X-Tra – Zurich (Suisse)
TRIAGONE + DEFACING GOD + BAEST + KRISIUN :
mercredi 08 novembre 2023 – le Grillen – Colmar
GROVE STREET + KINGS NEVER DIE + DOG EAT DOG :
vendredi 10 novembre 2022 – Dynamo – Zurich (Suisse)
IGNEA + BUTCHER BABIES + FEAR FACTORY :
vendredi 17 novembre 2023 – Les Docks – Lausanne (Suisse)

IGNEA + BUTCHER BABIES + FEAR FACTORY : samedi 18 novembre 2023—Dynamo—Zurich (Suisse)
LIVING COLOUR : vendredi 15 décembre 2023 – Dynamo – Zurich (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufls, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice.adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique

